



**39 45**

**Guerres  
contemporaines**

**MAGAZINE**

HORS SERIE N° 5  
BIMESTRIEL  
Mai - Juin 1988  
69FF

# INDOCHINE

1945 - 1954

**(2) HAIPHONG - HANOI...**

M 3506 - 5 - 69,00 F-RD



3793506069004 00050



**39/45 MAGAZINE** est une revue mensuelle éditée par les Editions Heimdal, B.P. 124, 14404 Bayeux Cedex.

**Directeur de la publication et rédacteur en chef :**  
Georges Bernage.

**Imprimerie :**

MAME, boulevard de Preuilly, 37000 Tours.  
Copyright Heimdal sauf mention spéciale.  
N° de commission paritaire : 66664.

### **REMERCIEMENTS**

Parmi tous ceux qui leur ont apporté une aide précieuse, certains n'ont pas poursuivi de carrière militaire. Les auteurs, plutôt que citer les grades de l'époque, ont opté pour une énumération simple.

Ils adressent leurs plus vifs remerciements à, notamment, Mme Duhamel, Mlle Davy ; l'agence Marius Bar, l'Amicale des anciens du commando Ponchardier-SASB, l'ANAI, l'Association des anciens SAS, l'Association Citadelles et Maquis d'Indochine 1939-1945, au CMIDOM, au Fonds historique général Leclerc ; à MM. les généraux, amiraux et MM. Battin, Bentresque, de Boisboissel, Borne, Bouvet, Cadiou, de Chaunac, Civita, F. O. Collet, Compagnon, Couléon, Courdesses, Darchy, R. Delorme, Dornoy, Dussaix, Egé, Flichy, Guiberteau, Guinet, Gourgue, L. et G. d'Harcourt, Huc, Hutter, Késér, de Kergaravat, Laurent, P.-A. Léger, Lempereur de Saint-Pierre, Malejczik, Martini, Niclet, P. Piau, de Pins, Platon, J. Postel pour les tirages photos, Pouliquen, Quennouëlle, Robart, Romé, Rottier, Roudier, Schulz, G. Simon, Simpson-Jones, Sorel, Summers, Vivent, ainsi qu'à ceux qui ont préféré conserver l'anonymat.

**Photos de couverture : F. O. Collet, J.-M. Dornoy, coll. René Bail.**

**Maquette : Jean-Pierre Bernier, René Bail.**

**Photocomposition : CAG, Paris.**



*Les armées japonaises victorieuses ont déferlé sur tout l'Extrême-Orient (Coll. part.).*

# D'UNE GUERRE A L'AUTRE



*Seule l'Indochine, où flotte toujours le drapeau français, a échappé au raz de marée. Début 1945, les Nippons reculent devant les Alliés qui préparent l'estocade finale. Ci-dessus, aux Indes, officiers parachutistes français, britanniques et canadiens de la Force 136 (Photo Késer). Ci-contre, entraînement parachutiste d'un groupe du 5<sup>e</sup> RIC (Corps léger d'intervention) à Chaklala, près de Rawalpindi (Photo SASB-Bouvet-Darchy).*





*La Fédération indochinoise est un pays potentiellement riche dont la France met les ressources en valeur. Une politique de grands travaux et d'expansion économique, jointe à l'action conjuguée des Français, d'une élite vietnamienne et d'une puissante minorité chinoise, ont fait de l'Indochine la seule colonie française présentant un budget excédentaire. Ci-dessus et ci-dessous, en 1938, la Foire-Exposition d'Hanoi, ville alors en plein développement (Photos Hutter). Page de droite, au centre, Na Cham et la voie ferrée prévue pour doubler le chemin de fer du Yunnan vers Cao Bang et la Chine. En bas, l'entrée du poste de Na Cham : une architecture coloniale ne pouvant résister à une artillerie puissante (Ph. coll. part.).*





*Ci-contre, en 1942, les quais de Chaudoc, sur le Mékong, à marée basse. Le grand fleuve, sur lequel règne un trafic intense, sert de cordon ombilical avec le Cambodge et le Laos depuis la Cochinchine et le port de Saigon (Photo Romé). Ci-dessous, jeune femme des hauts plateaux : une nature souriante et envoûtante (Coll. part.).*

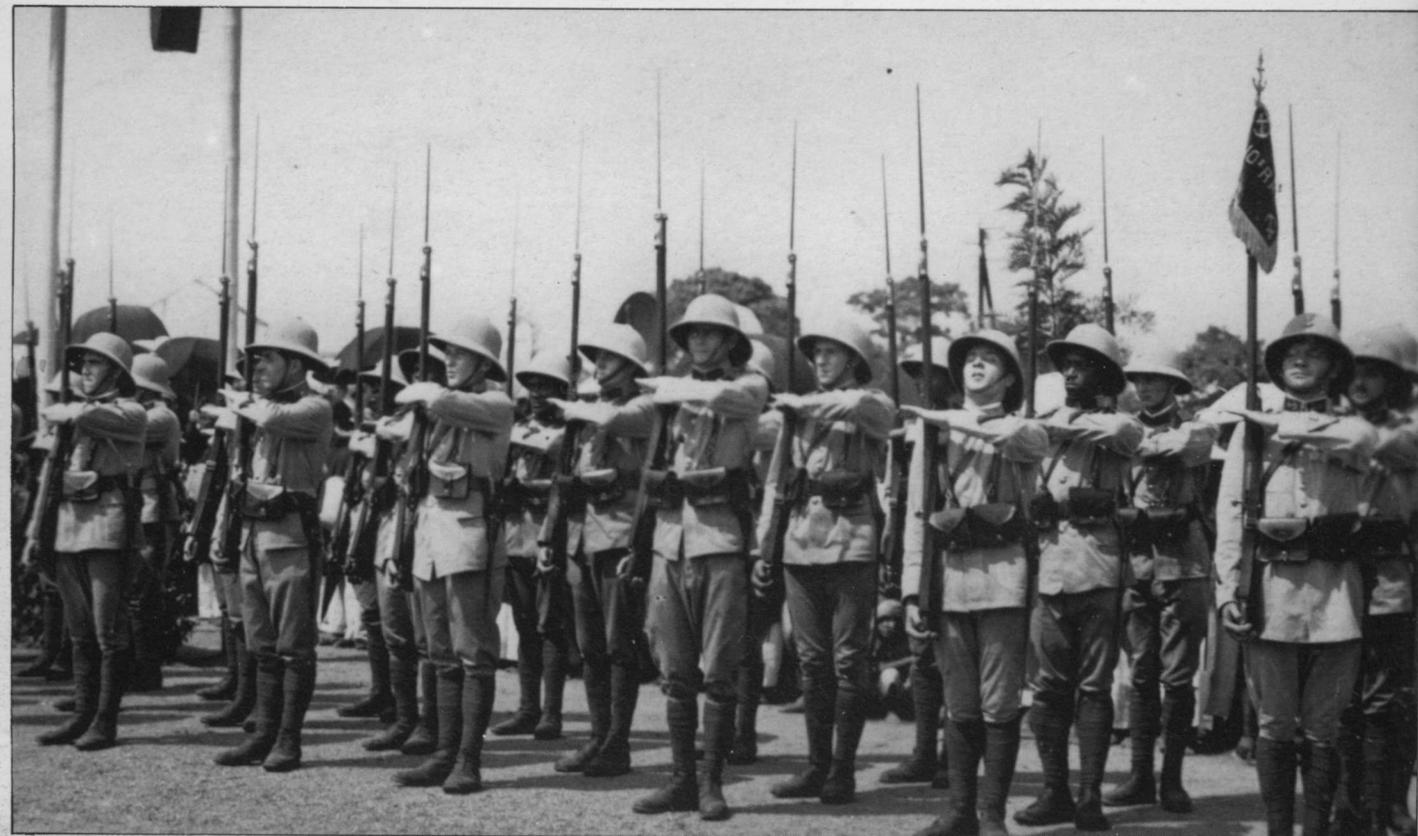




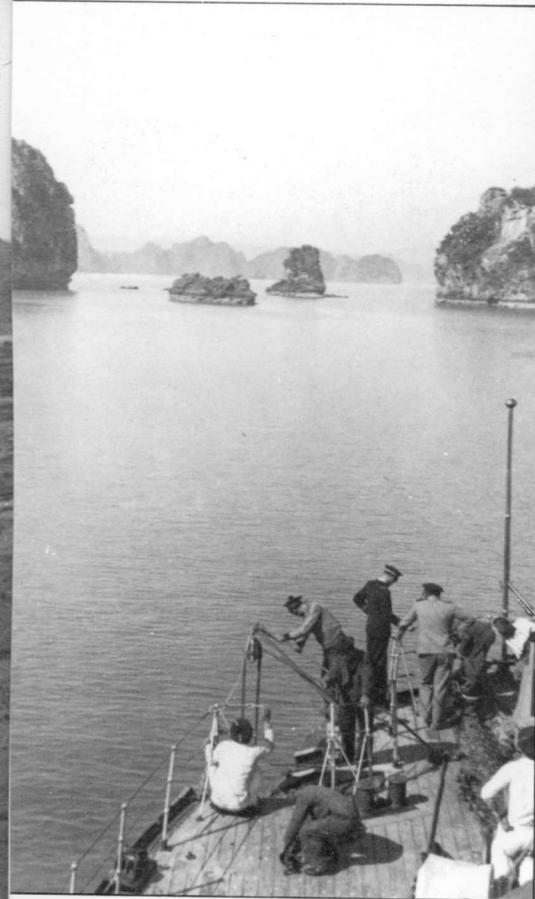
*L'armée française en Indochine : une longue tradition de pacification et d'implantation dans les diverses populations locales, ralliées à une France qui assure leur protection contre une piraterie endémique et préserve leurs coutumes ancestrales (CMIDOM).*

*La seule victoire navale exclusivement française de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale aura pour cadre l'Extrême-Orient. Lors de l'attaque du Siam contre l'Indochine, avec le soutien occulte du Japon, la marine française détruit la flotte siamoise à la bataille de Koh Chang, le 17 janvier 1941. A droite, la fin du Dhonburi, vue depuis le Lamotte-Picquet (Photo Romé-Citadelles et Maquis d'Indochine 1939-1945).*

*Ci-dessous, la 3<sup>e</sup> compagnie du 3<sup>e</sup> régiment de tirailleurs tonkinois présente les armes (Ph. Chervin-Cit. et Maq.).*







*Ci-contre, le Francis Garnier en baie d'Along (Ph. Romé-Cit. et Maq.). Ci-dessus, train de jonques sur le rach Kahon en août 1942. En plus des routes, le riche delta du Mékong est quadrillé par tout un réseau de bras d'eau et de canaux (Photo Romé). Ci-dessous, un village flottant sur le Tonlé Sap, en période de hautes eaux, avec la forêt inondée (Coll. René Bail).*





*Ci-dessus, un Potez 25 d'observation de l'armée de l'air (Ph. Cit. et Maq.). Ci-contre, l'insigne du Phénix de l'impératrice d'Annam, de l'escadrille de chasse 2/295. En bas, à gauche, prise d'armes sur le terrain de Tong, le « Saint-Cyr » indochinois. Ci-dessous, le lieutenant Hutter, devant son Morane 406 C, seul aviateur français à avoir été abattu par les Allemands, en 1940, puis par les Japonais au Tonkin (Photos Hutter).*



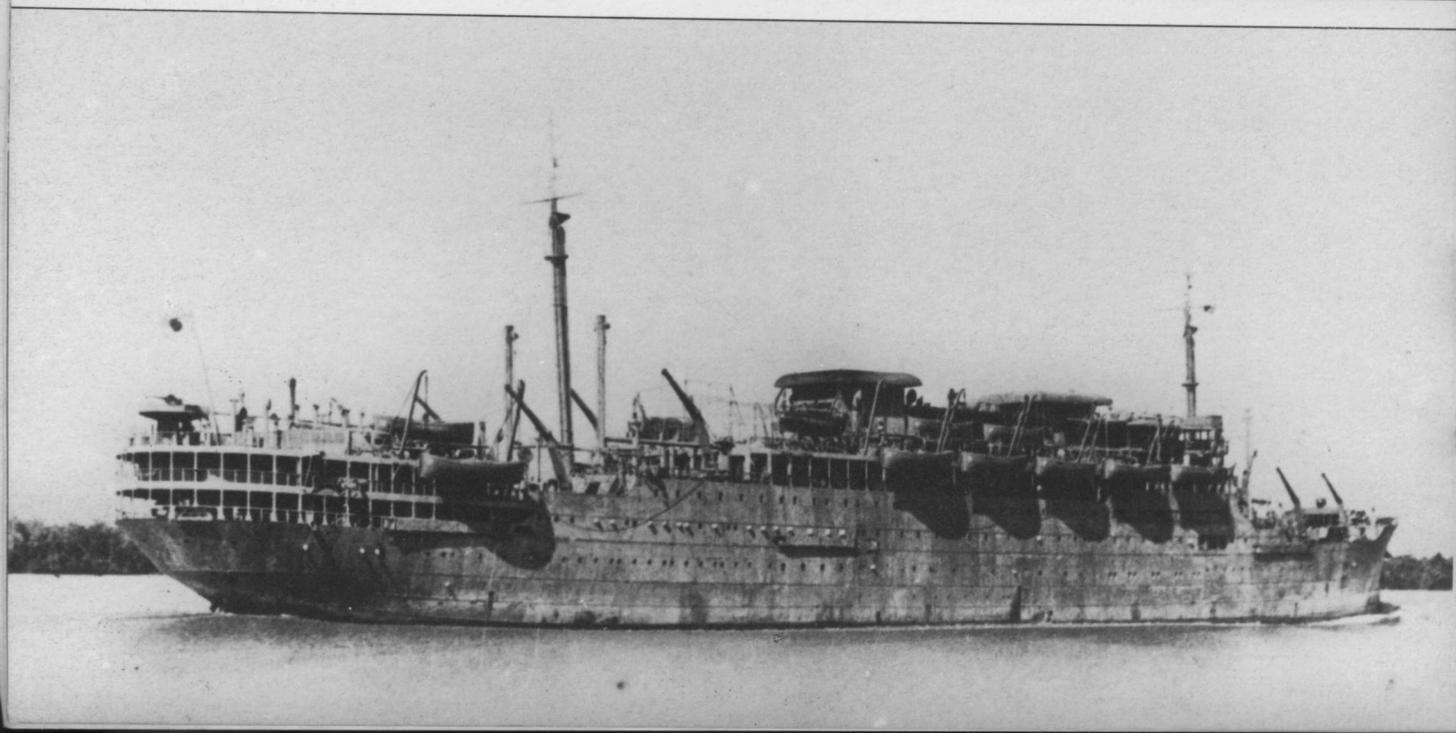






*Ci-dessus, à droite sur la photo, le capitaine Pouyade, qui s'échappera d'Indochine pour rejoindre la France libre et l'escadrille Normandie-Niémen, en Russie. Photo de droite, l'empereur Bao Dai montant à bord d'un Curtiss siamois capturé et repeint aux couleurs françaises (Photos Hutter).*

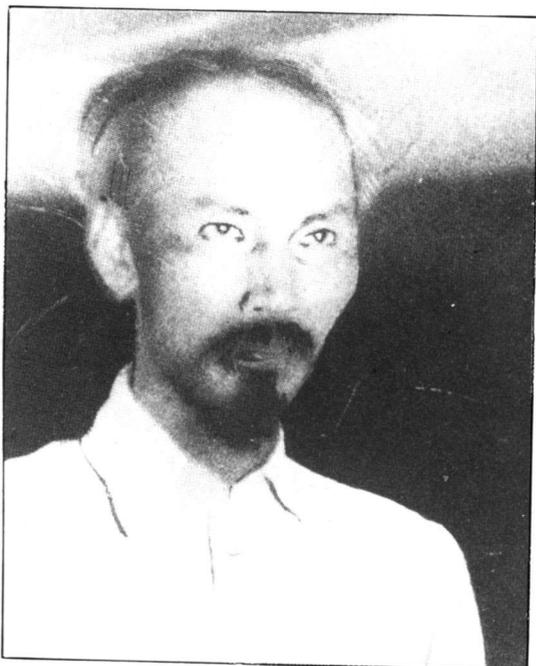
*Ci-contre, en 1942, l'enseigne de vaisseau Romé, pacha du Commandant Bourdais, sur sa passerelle (Photo Romé). Ci-dessous, l'Aramis sous pavillon japonais. Le Japon, pour assurer son trafic maritime, exigera que l'Indochine lui cède la majeure partie de sa flotte de commerce (Ph. Romé-Cit. et Maq.). Pages précédentes, Lang Son avant la guerre. Les Japonais attaqueront et prendront la ville deux fois : en septembre 1940 puis en mars 1945 (Photo Dussaix).*





*Ci-dessus, convoi français naviguant au plus près de la côte pour échapper aux sous-marins américains qui coulent bâtiments français et japonais (Ph. Romé-Cit. et Mag.). Ci-dessous, Hongay, débouché maritime des mines du Tonkin, avec Haiphong (Coll. René Bail).*

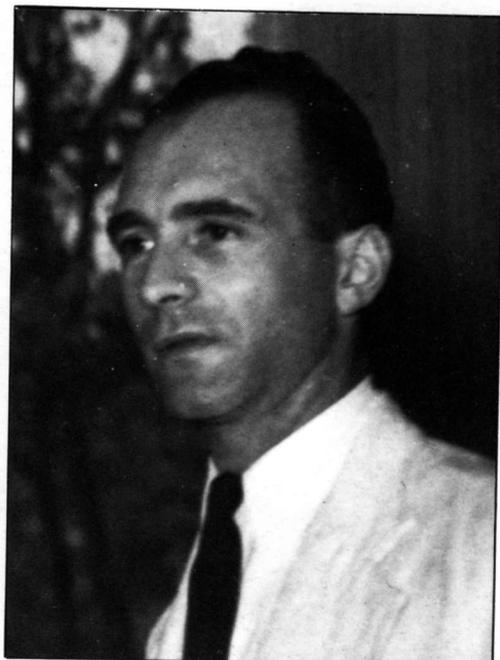




*En haut, à droite, un des généraux commandant les troupes japonaises en Indochine (Photo Fonds Leclerc). Ci-dessus, l'amiral Decoux, nommé en remplacement du général Catroux, limogé par le gouvernement de Vichy pour avoir effectué trop de concessions aux Japonais (Coll. René Bail). Confirmé à la tête de l'Indochine par le gouvernement provisoire du général de Gaulle, qui l'enverra néanmoins devant un tribunal, l'amiral mènera jusqu'à la fin une politique de maintien de la présence française face aux pressions grandissantes des Nippons. Ci-contre, Nguyen Ai Quoc, dit Ho Chi Minh, révolutionnaire communiste stalinien formé à Moscou, doctrinal et intransigeant, prépare ses troupes dans la clandestinité et se gardera bien d'agir contre les Japonais afin de préserver ses forces (Ph. Fonds Leclerc).*

*Page de droite, les postes de Ha Coi et de Bac Phong Sinh, au Tonkin. Leur inadaptation à la guerre moderne les voue à une défense héroïque mais sans espoir (Photos Dussaix).*

*Ci-dessous, la « Mission 5 » française à Kunming, en Chine (Coll. part.). A droite, Jean Sainteny, handicapé par la mauvaise volonté des Chinois, y est chargé d'organiser le retour de la France en Indochine, une mission avant tout politique (Photo Quennouëlle).*







*Le 9 mars 1945, par surprise ou par trahison, les Japonais attaquent les troupes françaises d'Indochine. Supérieurs en nombre et en matériel, ils l'emportent dans tous les combats frontaux et s'emparent de tous les leviers de commande. Mais ils laissent échapper plusieurs milliers d'hommes qui retraitent en combattant vers la haute région ou la Chine (Photos coll. part.).*

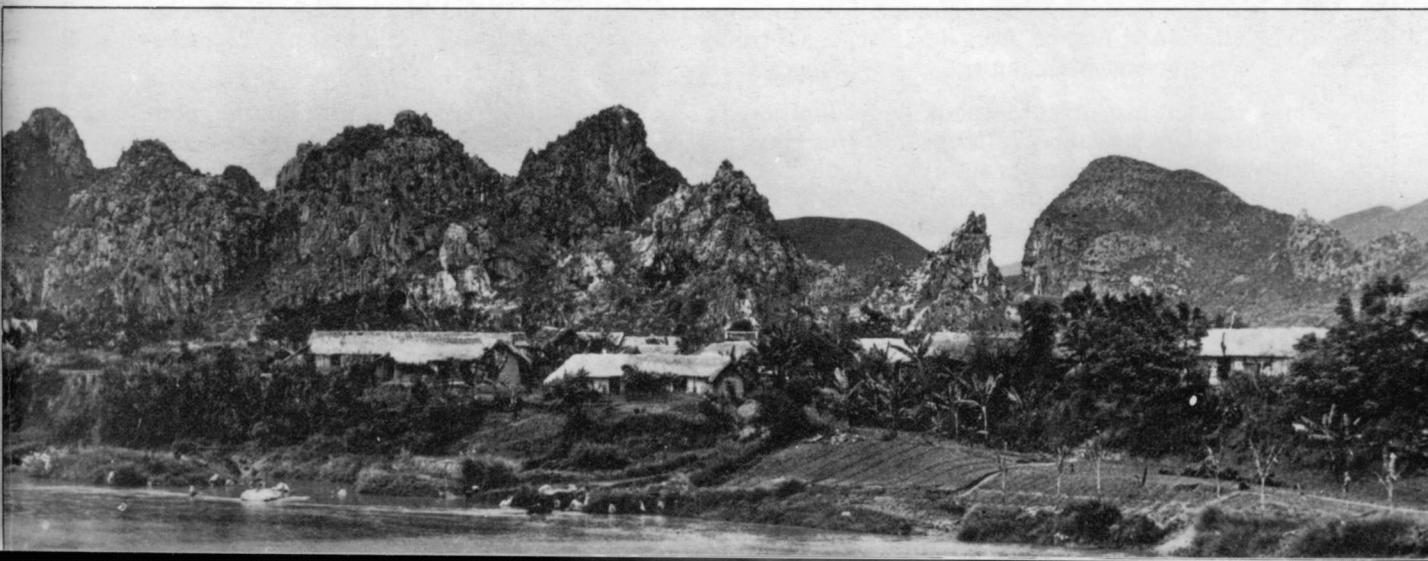
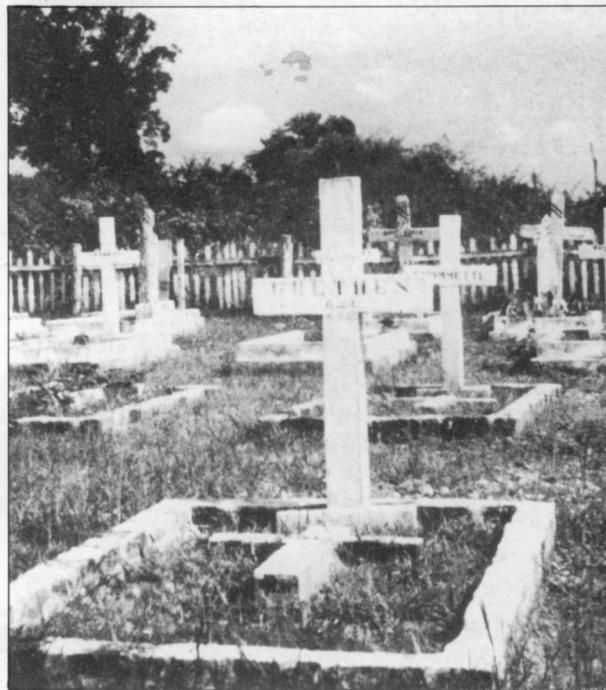
*En haut, le poste de Dam Ha dont le lieutenant Dussaix, après une résistance acharnée, réussira à s'échapper pour gagner la Chine (Photo Dussaix).*

*Page de droite, au centre, tombes des Français, civils et militaires, massacrés à Thakkek après leur capture (Photo Colin-Cit. et Maq.). En bas, les rochers de Ky Lua, près de Lang Son. Plusieurs centaines de prisonniers français y seront massacrés (Photo Dussaix).*





# LE COUP DE POIGNARD



# VERS LE DRAME

Durant la quasi-totalité de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, alors qu'Américains, Britanniques et Hollandais d'Extrême-Orient, vaincus, croupissent dans des camps de la mort lente, le drapeau français va continuer de flotter dans une Indochine où la France demeure souveraine, où son administration fonctionne librement, où l'armée est libre de ses mouvements. Mais cette situation porte les germes d'un drame qui se prolongera des années.

En 1940, la défaite face à l'Allemagne entraîne, aux yeux des Asiatiques, une perte de face en même temps qu'un isolement grandissant des cinq pays qui constituent la Fédération indochinoise : Annam, Cochinchine, Tonkin, Cambodge, Laos.

Les Japonais, en guerre contre la Chine, exigent du général Catroux, qui commande en Indochine, un double droit de présence au Tonkin et de passage de la frontière. Catroux, après en avoir vainement appelé aux Etats-Unis, cède sur tous les points et amorce une ère de « collaboration », jugée excessive par le gouvernement de Vichy. Il est limogé et remplacé par l'amiral Decoux. Pour appuyer leurs revendications croissantes, les Japonais attaquent plusieurs garnisons du Tonkin, dont celle de Lang Son.

L'armée française montre son incapacité à résister à la puissance des forces nippones. L'amiral, à son tour, doit lâcher du lest. Fin manœuvrier, il va ensuite s'ingénier à minimiser jusqu'au bout les successions d'exigences des Japonais, maintenant la présence française, mobilisant la jeunesse sans distinction de race, poursuivant la politique de grands travaux entreprise avant la guerre, jusqu'à la rupture définitive des liaisons avec la France et l'épuisement de certains stocks.

L'attaque du Siam, soutenu par les Japonais, voit en 1941 la seule victoire navale purement française de la Seconde guerre mondiale. A Koh Chang, la flotte siamoise est envoyée par le fond ou mise en déroute. A terre, malgré une conduite souvent brillante, l'armée montre, une seconde fois, qu'elle ne dispose pas des moyens nécessaires pour repousser une attaque d'importance. L'Indochine doit céder plusieurs provinces cambodgiennes et laotienne aux Siamois.

Entre 1942 et 1945, les Français organisent plusieurs formes de résistance en Indochine : préparation plus ou moins habile de maquis et de dépôts, avec des moyens locaux ou, plus tard, grâce aux parachutages de la Force 136, opérant depuis les Indes, évasions individuelles pour rejoindre la France libre, renseignements stratégiques envoyés par radio aux Américains installés en Chine, filières d'évasion pour les aviateurs américains abattus au-dessus du territoire indochinois, renforcement des défenses, préparatifs de lutte ouverte contre les Japonais.

Les Français d'Indochine croient, naïvement, que les Américains, qu'ils ont toujours considérés comme des alliés et qu'ils continueront de renseigner jusqu'au bout, vont jouer leur jeu. En fait, Roosevelt n'a jamais caché sa volonté de chasser la France d'Indochine. Tout ce qui arbore le drapeau français est attaqué au même titre que l'ennemi japonais ; plusieurs bâtiments français sont froidement coulés par des sous-marins américains ou bombardés au mouillage. Des missions américaines sont en contact avec le Vietminh communiste téléguidé par la Russie stalinienne pour préparer la lutte future contre le retour de la France.

Lors de l'effondrement de l'Allemagne, de Gaulle confirme l'amiral Decoux dans ses fonctions, ce qui aboutit à la situation paradoxale de maintenir légalement toutes les structures instaurées par l'Etat français de Vichy. Le portrait du maréchal Pétain, vieillard propre à inspirer le respect d'une population attachée au culte des ancêtres, continue d'occuper une place d'honneur dans les maisons des Vietnamiens fidèles à la France. Lors de l'arrivée des troupes venant de métropole, cette marque d'attachement sera souvent mal comprise et provoquera parfois des drames.

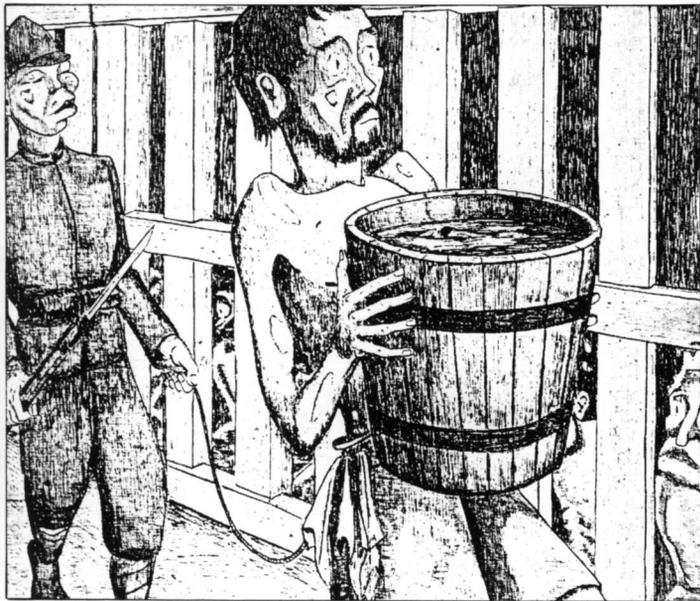
Parallèlement, le général Mordant, dont l'inefficacité fera l'unanimité, est exhumé de sa retraite, pour « doubler » les structures officielles. Depuis Kunming, en Chine, la DGER conduit une double action de liaisons politiques avec les autorités d'Indochine et d'envoi d'équipes destinées à constituer des maquis anti-japonais. Le choix des hommes et des lieux n'est pas toujours des plus heureux.

En mars 1945, le Japon, déjà aux abois sur tous les fronts, craint un débarquement allié en Indochine, qui le couperait de la Malaisie et de ses ressources. Il doit donc éliminer l'armée française. Il le fait avec une efficacité meurtrière, par surprise et sans s'embarasser de scrupules.

La neutralisation des troupes, la disparition des structures administratives et des cadres français, créent un vide que combleront, une fois le Japon vaincu à son tour et avec son aide tacite, les communistes et les divers groupes nationalistes qui se préparent à cette échéance.

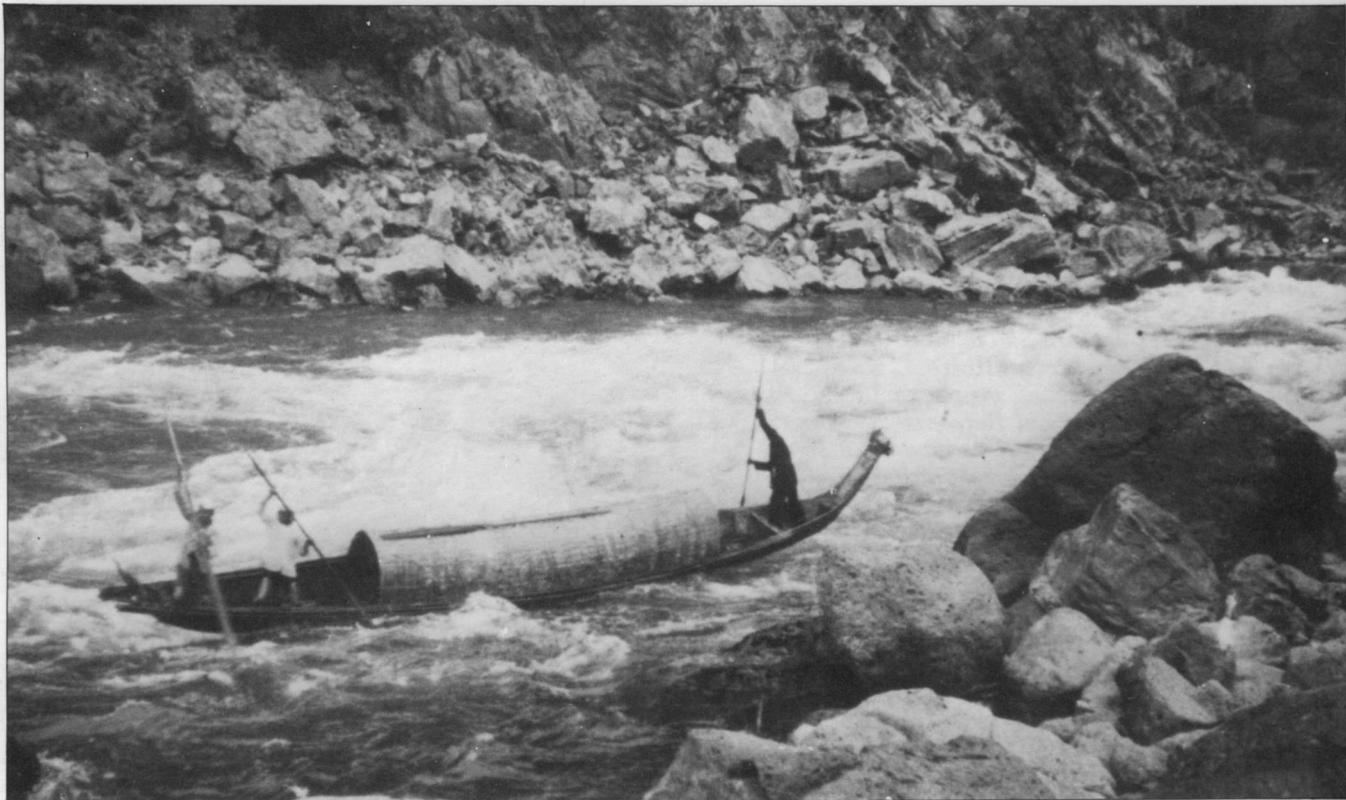
Rares sont les prisonniers français qui, ayant échappé aux massacres, ne connaîtront pas les camps de la mort japonais, comme celui d'Hoa Binh, ou les sinistres cages de la kempetai, la police secrète nipponne.

Ci-contre et ci-dessous, « le nouveau » et « promenade sanitaire », dessins publiés dans une brochure signée G.H.P. (Document Boisbois-sel). Un des criminels de guerre japonais, coupable d'exécutions sommaires, de viols de plusieurs jeunes filles et de sévices divers à l'encontre des prisonniers, le capitaine Furukawa (Photo Le Sourd-Cit. et Maq.).



La pitance.





*Ci-dessus, paysage de la Rivière Noire, que les combattants français retrainant vers le haut Laos et la Chine devront traverser au prix de mille difficultés (Photo Rottier-Cit. et Maq.). Ci-contre, colonne du maquis « Brugno » rejoignant Luang Prabang, capitale royale laotienne, après la capitulation japonaise et son occupation par les Chinois. Les maquis du haut Laos, éparpillés pour recueillir et guider les missions parachutistes françaises et américaines, n'enregistreront aucune défection parmi les chasseurs laotiens, fidèles à leurs chefs et à la France (Photo Rottier-Cit. et Maq.).*

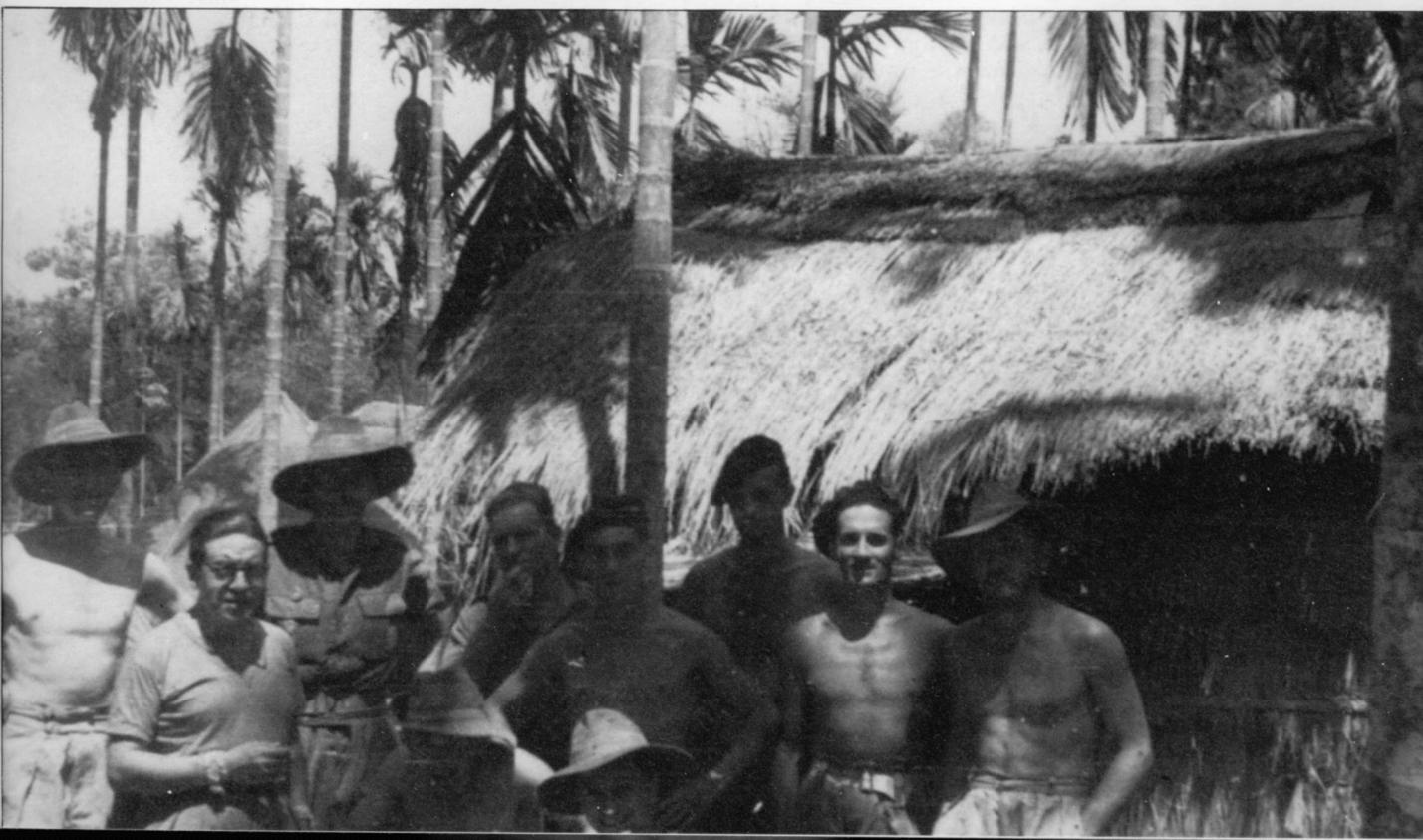
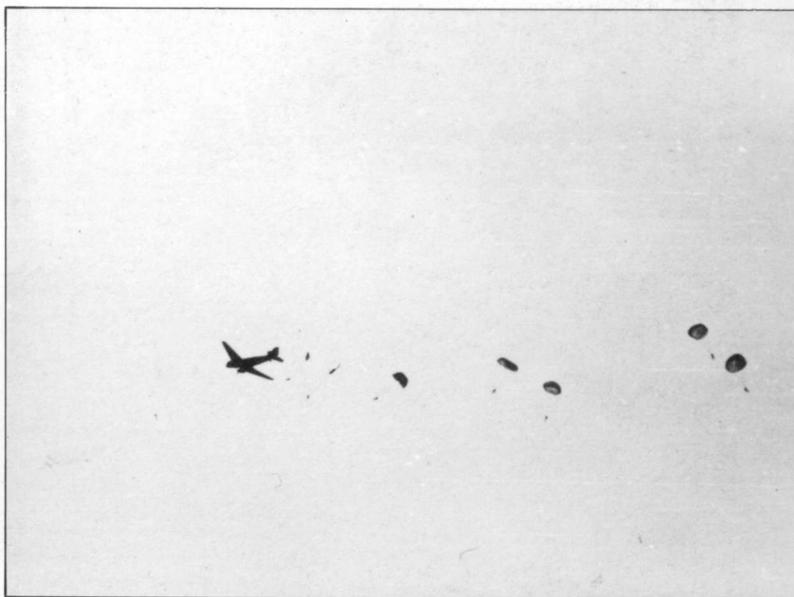


*Ci-dessous, le détachement Fournier arrive au col chinois de Da Tum. Les hommes, malgré leur fatigue et l'amargissement dus à leur « longue marche », conservent le moral... mais non leurs armes, confisquées par les Chinois pourtant alliés de la France (Photo Ecard-Cit. et Maq.).*



*Parachutage depuis un Dakota (Photo Schulz).*

*Ci-dessous, officiers de la Force 136 prêts à être parachutés sur les arrières des Japonais (Photo Késer). A droite, parachutistes du groupe « Véga » de la mission de Wavrant (Photo Aimard-Cit. et Maq.). En bas, les maquis du haut Laos se préparent à reprendre Vientiane, capitale administrative du Laos. A l'image du groupe Lavie, au Cambodge, ils échapperont aux Japonais et conserveront tout leur effectif jusqu'au jour de la victoire (Photo Rottier-Cit. et Maq.).*





*Ci-dessus, la RC 1 vers Lang Son, avec ses calcaires caractéristiques (Coll. René Bail). Depuis la Chine, la mission « Comores », qui comprend le lieutenant Dussaix, son groupe de partisans mans, ainsi que plusieurs Américains, mène un raid contre les installations japonaises de Ky Lua. Au retour, accrochés par les Japonais au niveau de Ban Xam (ci-dessous), ils réussiront à passer pour regagner leur base. Ci-contre, le lieutenant Dussaix décore le chef des partisans mans ayant participé au raid (Photos Dussaix).*





*En haut à droite, cinq maquisards du haut Laos. A noter, les tenues parfaitement hétéroclites (Photo Rottier-Cit. et Maq.). Ci-dessus, le capitaine de vaisseau Commentry, qui commandera le célèbre « maquis » de la baie d'Along (Photo Romé). Ci-dessous, le capitaine Baudenon et deux officiers de son commando, qui combattront les Japonais au Tonkin jusqu'en juin 1945 puis sera incorporé dans l'OSS américain en Chine. Deux de ses membres seront parachutés avec une équipe américaine sur le PC d'Hô Chi Minh. Une partie du groupe rejoindra ultérieurement Ceylan, puis le commando Ponchardier en Cochinchine (Photo Pins).*







*Depuis les îles Gow Tow, la flotille du « maquis » conduit des raids vers les territoires occupés par les Japonais et maintient la présence du pavillon français en baie d'Along. Ci-dessus, vue tribord du Vieux Charles. Ci-dessous, les jonques françaises la Belle Poule et le Vieux Charles bord à bord au large de la côte tonkinoise (Photos Flichy). Page de gauche, le poste de la garde indigène à Gow Tow. A droite, le Vieux Charles. En bas, le lieutenant de vaisseau Flichy au milieu de son équipage.*





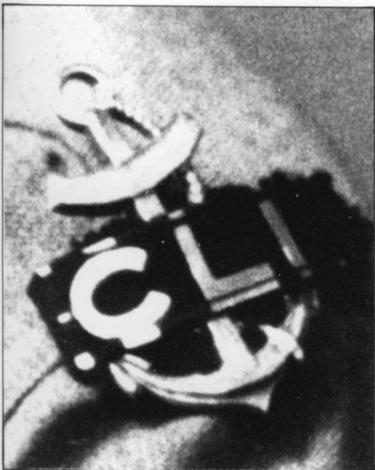
*La baie d'Along, un site grandiose unique au monde (Coll. René Bail).*





*En haut à gauche, à Phong Saly avant la retraite vers la Chine, le général Sabattier présente ses officiers à un major américain après, ironie, une cérémonie à la mémoire de Roosevelt. Ci-contre, le général Sabattier devant un Dakota américain à Diên Biên Phu. En dehors de quelques transports de personnalités ou de rares évacuations sanitaires, les Américains ne feront rien pour aider les Français contre les Japonais. Au contraire, allant souvent encore bien au-delà des directives officielles, ils vont jouer la carte des communistes du Vietminh contre les « colonialistes » français, erreur dramatique qu'ils paieront très cher plus tard. Ci-dessus, le major Patti en compagnie du futur général Giap, petit professeur d'histoire devenu chef révolutionnaire par dépit et haine de la France (Photos coll. part.). En bas, la cuvette de Diên Biên Phu, qui n'est encore qu'un petit chef-lieu de province, ignoré du monde (Coll. René Bail).*





*L'insigne du CLI, avant que celui-ci ne devienne 5<sup>e</sup> RIC à son arrivée à Ceylan (Photo Guinet). Ci-contre, entraînement parachutiste d'un groupe de commandos du CLI/5<sup>e</sup> RIC à Chaklala (Photo SASB-Bouvet). En bas, au camp de Nilavelli, près de Trincomalee, un groupe de commandos parachutistes de la marine (Photo Robart). Les uns et les autres seront réunis dans le SAS Bataillon et apprendront à Ceylan la capitulation du Japon et leur prochain envoi en Indochine.*





*Autour du commandant de Kergaravat, le I/6<sup>e</sup> RIC s'apprête à quitter l'Allemagne pour l'Indochine (Photo Kergaravat). Ci-dessous, le commando Briend du CLI à Ceylan (Photo Bouvet).*



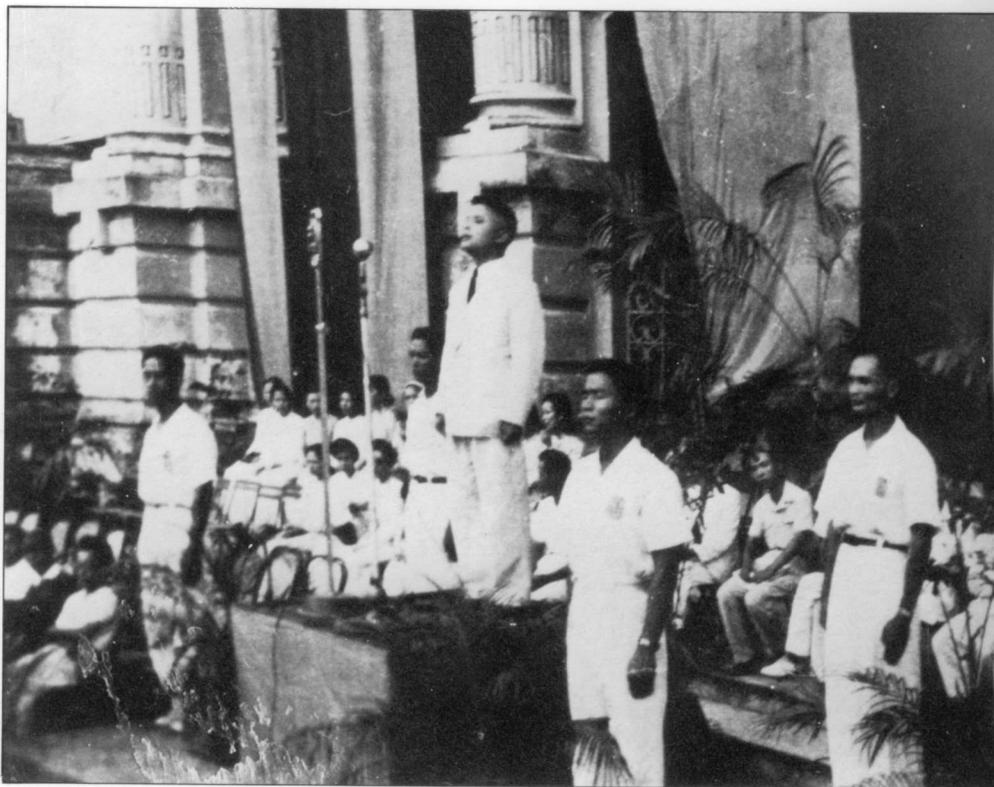


# DOC LAP

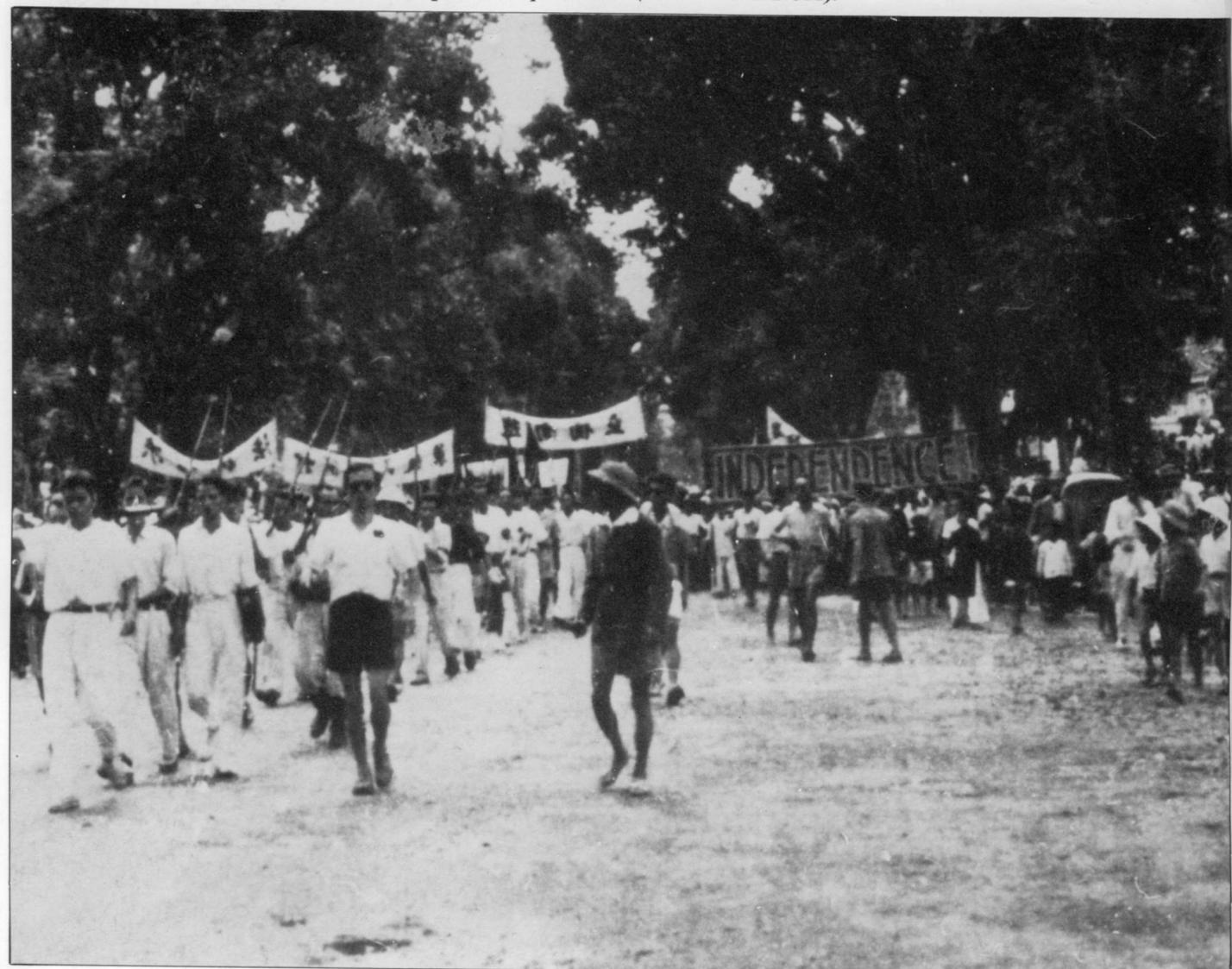
*Dès l'annonce de la capitulation japonaise, le Vietminh apparaît au grand jour pour s'emparer du pouvoir en Indochine et proclamer l'Indépendance, Doc Lap, du Viêt-Nam réunissant les trois Kys : Tonkin, Annam et Cochinchine. En haut, profitant de l'élimination des Français, Hô Chi Minh prend les rênes d'un gouvernement noyauté par les communistes. A droite, l'empereur Bao Dai abdique pour devenir le citoyen Vinh Thuy, « conseiller » de ce même gouvernement. Ci-dessous, le Vietminh, bénéficiant de la neutralité bienveillante des troupes japonaises, organise toute une série de manifestations pour mettre la population en condition (Photos CMIDOM).*



*Harangue devant  
le Grand Théâtre  
d'Hanoi  
(Photo CMIDOM).*



*En attendant de pouvoir éliminer les autres mouvements nationalistes, le Vietminh multiplie les manifestations de masse dans Hanoi, ainsi que dans toutes les grandes villes d'Indochine. Cette mise en condition, accompagnée d'une vague d'assassinats de Vietnamiens comme de Français, commence par les centres urbains avec un slogan pour l'instant unique : indépendance (Photos CMIDOM).*







*A partir des villes, plus politisées, le Vietminh va s'efforcer de s'implanter dans les campagnes, utilisant la terreur et le meurtre lorsque la persuasion ne suffit pas, liquidant en priorité ceux qui souhaitent le retour de la France, puis les autres nationalistes non communistes (Photos Cadiou). Son armement lui est fourni pour une grande part par les Japonais et les Américains. Des ateliers camouflés fabriquent mines et grenades (Photos CMIDOM).*



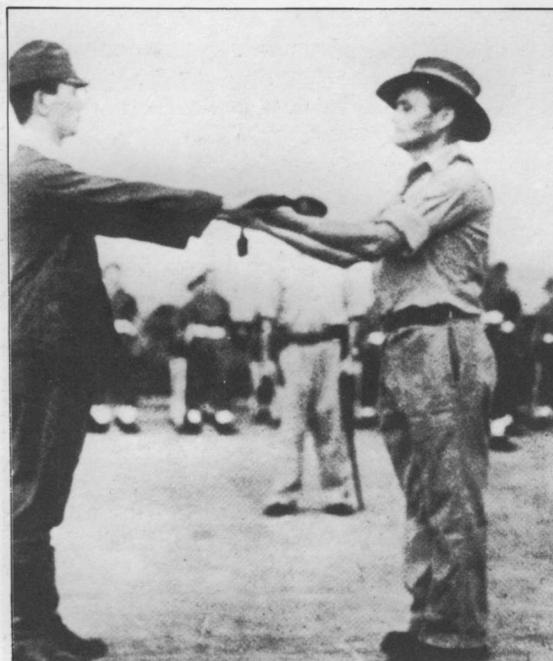


*En se contentant dans un premier temps d'afficher un simple nationalisme de façade et de réclamer le départ des Français, le Vietminh attire une partie de la jeunesse, qu'il peut embrigader et armer. Ci-dessus, volontaires féminines à Hanoi (Ph. CMIDOM). Ci-dessous, chaque village subit l'endoctrinement de commissaires politiques (Photo Cadiou).*





*Les accords de Potsdam, sous l'impulsion de Staline et des Américains, ont attribué le Tonkin, ainsi qu'une partie du Laos et de l'Annam, aux Chinois qui vont se livrer à un pillage en règle (Photo CLI). Au lieu d'être libérés par les Chinois alliés, les Français vont changer de gardiens et continuer de vivre dans une semi-captivité, par exemple à la citadelle d'Hanoi (Photo Keystone). A gauche, en hommage aux combattants du Tonkin, certains officiers japonais, en signe de reddition, remettent leur sabre aux Français, ici au capitaine aviateur Chirent (Photo Hutter-Cit. et Maq.).*



*En bas à gauche, cérémonie à la mémoire des victimes du massacre de Thakkek (Photo Colin-Cit et Maq.). A droite, dans un cimetière du Tonkin, des femmes se recueillent devant les tombes de ceux qu'elles ne reverront plus (Photo Simpson-Jones).*



# INCOHÉRENCES ET DOUBLES JEUX

En août 1945, lorsque les deux bombes atomiques épargnent plusieurs millions de vies humaines en contraignant le Japon à une capitulation anticipée, l'Indochine se retrouve offerte à qui veut la prendre.

La France, trop lointaine, n'est pas prête et ne dispose pas dans la région des troupes nécessaires. Surtout, à la conférence de Potsdam, ses alliés américains, russes et chinois se sont entendus pour l'empêcher de revenir en Indochine. Le nord du 16<sup>e</sup> parallèle est attribué aux Chinois, le sud aux Britanniques. Au surplus, Américains et Chinois refusent de réarmer les unités françaises réfugiées en Chine avec le général Alessandri et leur interdisent de franchir la frontière. Les Japonais, pourtant vaincus, sont chargés du maintien de l'ordre et de la sécurité des personnes et des biens.

Le Vietminh communiste, devant le vide militaire et administratif qui lui laisse le champ libre, prend aussitôt la tête des mouvements nationalistes, s'installe au pouvoir et proclame à Hanoi la République du Viêt-Nam réunissant l'Annam, le Tonkin et la Cochinchine. Comme il s'est bien gardé de les combattre, les Japonais ne font rien pour l'en empêcher. Ils vont même, dans de nombreux cas, lui fournir des armes et des instructeurs. En plus de « désertions » individuelles, des unités entières rejoignent ses rangs pour combattre à ses côtés en uniforme.

Depuis Kuming, où il dirige la « Mission 5 » pour le compte de la DGER, Jean Sainteny réussit à rejoindre Hanoi avec les premiers Américains. Ceux-ci, au nom d'un anticolonialisme qui sert d'alibi à leur francophobie, soutiennent ouvertement le Vietminh et l'arment clandestinement depuis des mois. En apportant leur caution à Hô Chi Minh et à son lieutenant Vo Nguyen Giap, ils leur fournissent une audience et un crédit qu'ils ne possèdent pas auprès de la population.

Tout investi qu'il soit par Paris, Jean Sainteny n'a aucun pouvoir et assiste impuissant au déferlement des Chinois sur le Tonkin et le nord du Laos jusqu'en Annam, concrétisation d'un vieux rêve d'expansion vers le sud. Cantonné dans un isolement qui équivaut à une semi-captivité, il va pourtant parvenir à établir le contact avec Hô Chi Minh, gagner sa confiance et s'efforcer inlassablement, bien que partisan avant l'heure de la décolonisation, de le convaincre d'accepter le retour de la France. Car les gouvernements français successifs, où cependant siègent les communistes, ont décidé l'envoi et le renforcement d'un corps expéditionnaire pour réoccuper l'Indochine, sans jamais toutefois lui en donner vraiment les moyens.

Leclerc le comprend, qui pose clairement l'alternative : chasser le communisme d'Indochine est possible mais exige une force de 500.000 hommes. Autrement, autant traiter tout de suite, accorder l'indépendance et faire l'économie d'une guerre ingagnable. Thierry d'Argenlieu, un religieux dogmatique et sectaire dont la politique a fait un amiral, ne le comprend pas. Ce qui provoque le départ de Leclerc.

Le limogeage des anciens responsables civils et militaires, une fois les Français revenus dans le sud avec l'assentiment et l'aide des Britanniques, est une faute. Non seulement la mesure est injuste et injustifiée dans la plupart des cas mais elle prive l'Indochine de cadres connaissant bien le pays et possédant de longue date les relations indispensables avec les Vietnamiens francophiles ayant une influence réelle. Ces derniers ne comprendront pas et, au lieu de s'engager, pratiqueront souvent un attentisme méfiant.

A Hanoi, Jean Sainteny veut éviter un affrontement armé. Il mise sur Hô Chi Minh en qui, à tort ou à raison, il voit un communiste modéré poussé vers l'extrémisme par Giap et un entourage plus durs. De son côté, le Vietminh, encore faible militairement et politiquement menacé par les autres tendances nationalistes, a pour un temps besoin de la France. Le retour de celle-ci au Tonkin entraînera en effet le départ des 180.000 Chinois qui le pillent et constituent une menace autrement plus redoutable qu'un corps expéditionnaire aux effectifs réduits. Par ailleurs, en évitant d'avoir à combattre les troupes françaises, le Vietminh pourra se consacrer à la seule liquidation de ses riveaux politiques.

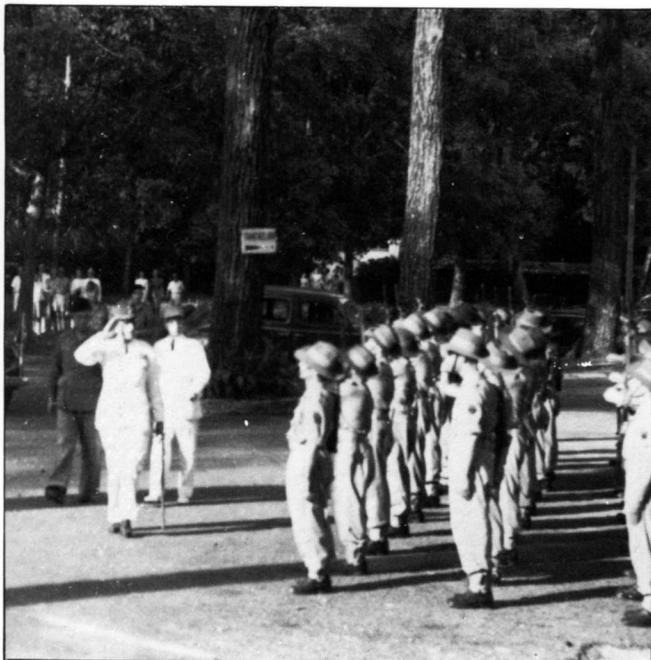
L'accord de mars 1946 entre Jean Sainteny et Hô Chi Minh, s'il permet aux Français de se réinstaller à Hanoi et au Tonkin, débouche sur un double marché de dupes. D'un côté, les deux gouvernements français qui se succèdent alors ne respectent pas l'engagement de réunifier les trois Kys : Tonkin, Annam et Cochinchine, cette dernière promue au rang de république par Thierry d'Argenlieu. Cela fournit un prétexte en or au Vietminh qui, de son côté, dévoile son vrai visage : un parti totalitaire impitoyable, qui multiplie de façon délibérée les « incidents » dont sont victimes les troupes françaises, organise toute une succession d'assassinats de Français et de Vietnamiens, fait régner terreur et oppression dans les zones qu'il contrôle, liquide toute forme d'opposition politique dans des bains de sang, prépare la tuerie généralisée prévue pour la fin de l'année.

# LA FRANCE REVIENT



*Dans la rade de Trincomalee, embarquement de l'état-major du 5<sup>e</sup> RIC et du CL 1 à bord du cuirassé Richelieu. En bas, à Saigon, une compagnie de marins libérés et réarmés, à l'arrivée du Triomphant, le 3 octobre 1945 (Photos ECPA).*





*En haut, à gauche, une section de la compagnie A du 5<sup>e</sup> RIC, premier élément français aérotransporté avec les Britanniques le 12 septembre 1945 pour réarmer les prisonniers français de Saigon et reprendre la ville au Vietminh (Photo Fonds Leclerc). A droite, deux officiers du commando Ponchardier, première unité débarquée le 3 octobre (Photo SASB). Ci-contre, la compagnie de débarquement du Richelieu dans le secteur de Go Cong (Ph. coll. part.). En bas, dans sa reconquête d'une partie du delta du Mékong, le SASB recrute et arme des partisans cambodgiens. A droite, l'un d'eux, blessé dans le secteur de Tieu Can. A gauche, FM Bren du SASB 1 en position sur la rive du Mékong (Photos SASB-Schulz).*





*Dégageant en priorité les grands itinéraires du sud de l'Indochine, attribuée aux Anglais à Potsdam, l'armée va, début 1946, rayonner en tache d'huile pour pacifier le reste du pays. Ci-dessus, le général Leclerc et le commandant Ponchardier montent à bord d'un PBY-5A Catalina posé à Vinh Long sur le Mékong (Photo Pouliquen). A Phnom Penh, le chef du corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient est accueilli en tant que « libérateur de Paris ». En bas, il passe en revue une unité de l'armée cambodgienne (Photos Fonds Leclerc).*





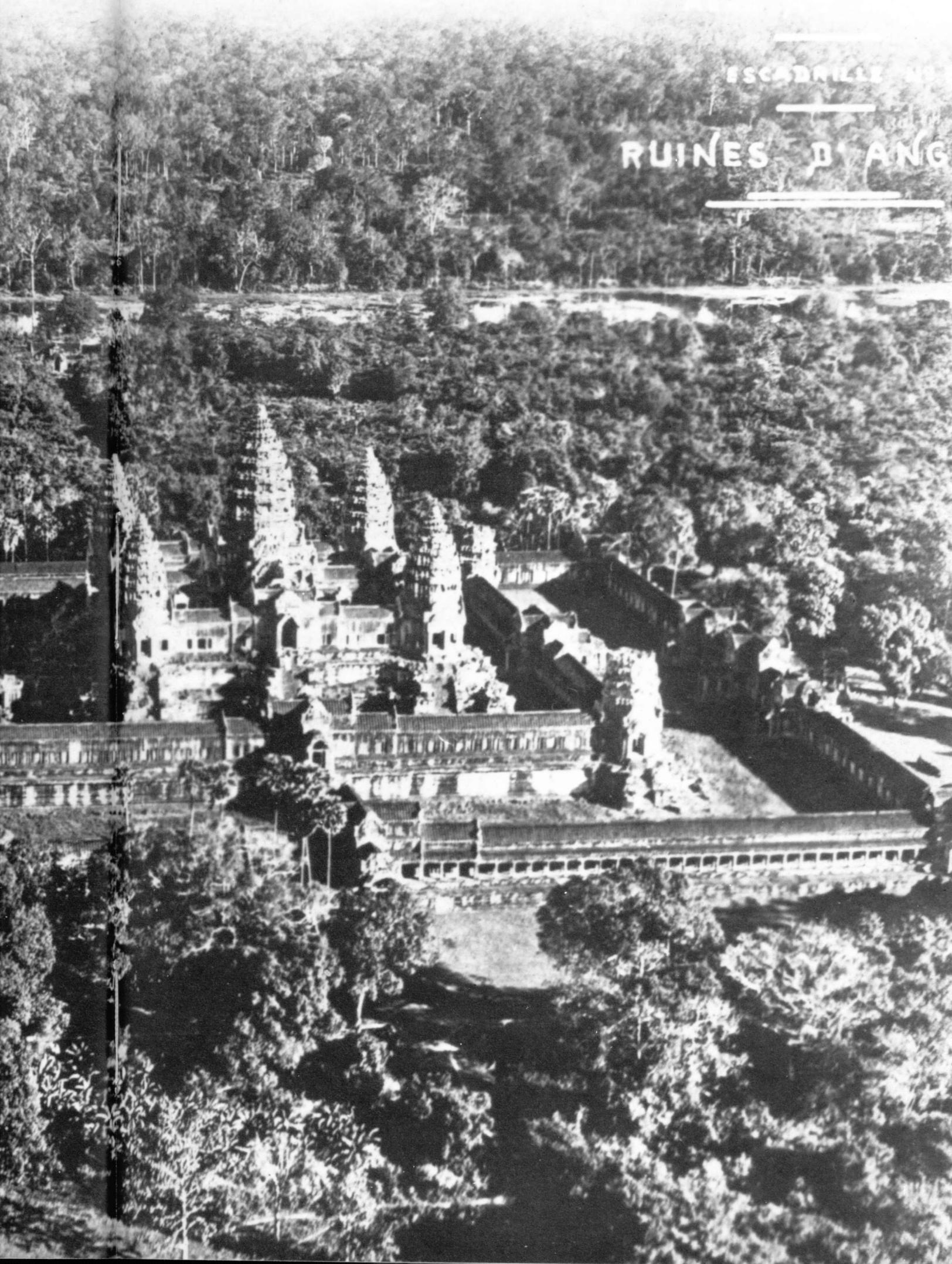
*Ci-dessus, le « Ponch » et ses officiers à leur cantonnement boulevard Gallieni, à Cholon (Ph. SASB-Schulz). Après la reconquête du delta du Mékong, relevés par le 6<sup>e</sup> RIC, ils vont participer à la reprise du secteur nord de Saïgon. A gauche, reconstruction d'un pont détruit par le Vietminh (Photo SASB-Quennouëlle). Les commandos portent toujours l'uniforme britannique. En bas, à gauche, le colonel Dessert, de la 9<sup>e</sup> DIC, qui trouvera la mort dans une embuscade dans le delta (Photo Kergaravat). A droite, la jonque armée l'Arcachonnaise, élément d'une flottille de fortune constituée pour pénétrer l'univers semi-aquatique du delta (Coll. René Bail). Pages suivantes, les ruines d'Angkor, témoignage d'une civilisation disparue (Coll. part.).*





ESCARVILLE

RUINES D'ANGKOR



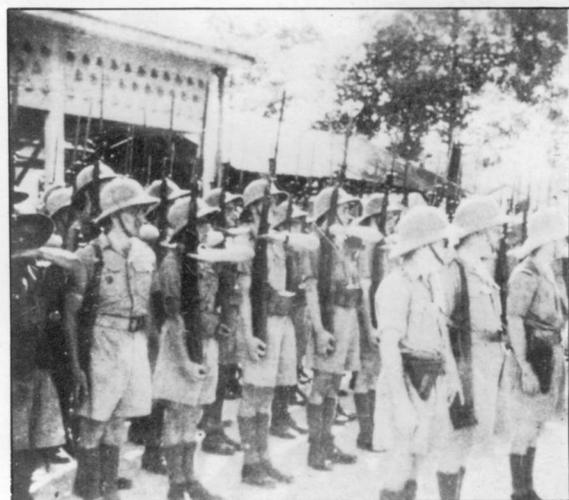


*Les Américains, refusant de dégager les bâtiments nécessaires au transport de renforts vers l'Indochine, ceux-ci sont acheminés au compte-gouttes. Ci-dessus, image caractéristique du départ vers l'Extrême-Orient. Armé d'une Sten britannique et vêtu de la capote d'hiver, ce soldat porte le casque colonial (Ph. CMIDOM). A droite, embarquement du 21<sup>e</sup> RIC à Marseille (Photo d'Harcourt). En bas, arrivée d'une unité de marsouins au large du cap Saint-Jacques (Coll. part.).*

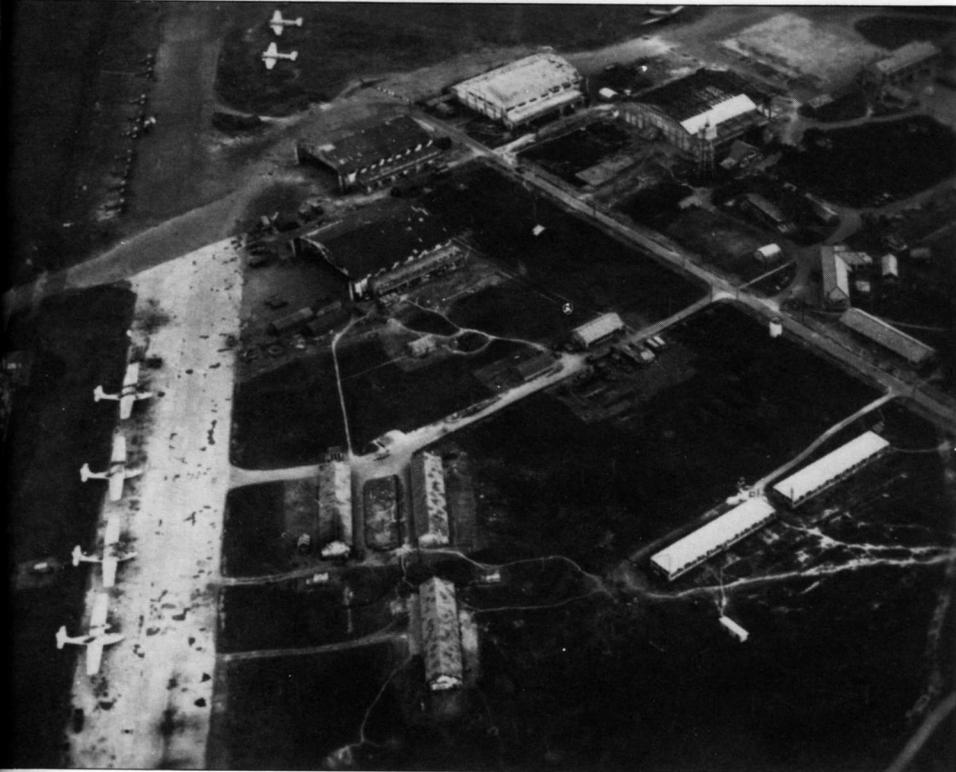




*Le Vietminh pratique la politique du pire et de la terre brûlée, détruisant systématiquement tous les ouvrages d'art en même temps qu'il brûle les plantations et les usines. En haut, lors de l'opération « Gaur » sur les hauts plateaux, réparation d'un pont. Ci-contre, arrivée à Saigon de la 1<sup>re</sup> BEO, brigade d'Extrême-Orient, formée à Madagascar (Photos Fonds Leclerc). En bas, l'aviation va se révéler déterminante pour l'observation, les liaisons et l'évacuation des blessés. Ici, un Fieseler Storch allemand, prédécesseur du célèbre « criquet » Morane 500 (Photo CLI).*







*Page de gauche, le dégagement de Nha Trang, assiégée par des troupes vietminh importantes, va revenir au 1/6<sup>e</sup> RIC et à la section de débarquement du Triomphant. Les Japonais, après avoir protégé la population civile française, participeront aux opérations. En haut, combat aux abords immédiats de la ville. En bas, le commandant de Kergaravat, lors d'une visite du général Valluy ; à noter, en retrait, un officier japonais (Photos Kergaravat).*

*Le terrain de Tan Son Nhut. Au début, l'aviation ne comprend que quelques Dakota de transport, une poignée de Spitfire britanniques, manquant d'autonomie et inadaptés au pays, et les Catalina de la 8F de l'aéronavale (Photo Borne).*



*Ci-contre, mitrailleuse latérale de 12,7 d'un « Cat », dans le blister ; à noter le tube de refroidissement. En bas, mitraillage d'une jonque vietminh par la 12,7 latérale d'un Catalina au large de la côte d'Annam (Photos Borne).*





*La 13<sup>e</sup> DBLE débarque en Indochine début 1946. En haut, déminage d'une route au Cambodge par un groupe de sous-officiers. Les légionnaires continuent, par tradition, de porter la coiffe de Narvik. Ci-contre, la garde au drapeau : lieutenant Busière et sergent Jacquet (Photos Vivent). En bas, la progression du CL 1 du 5<sup>e</sup> RIC en pays moï et au Laos doit utiliser des moyens de fortune (Photo CLI).*



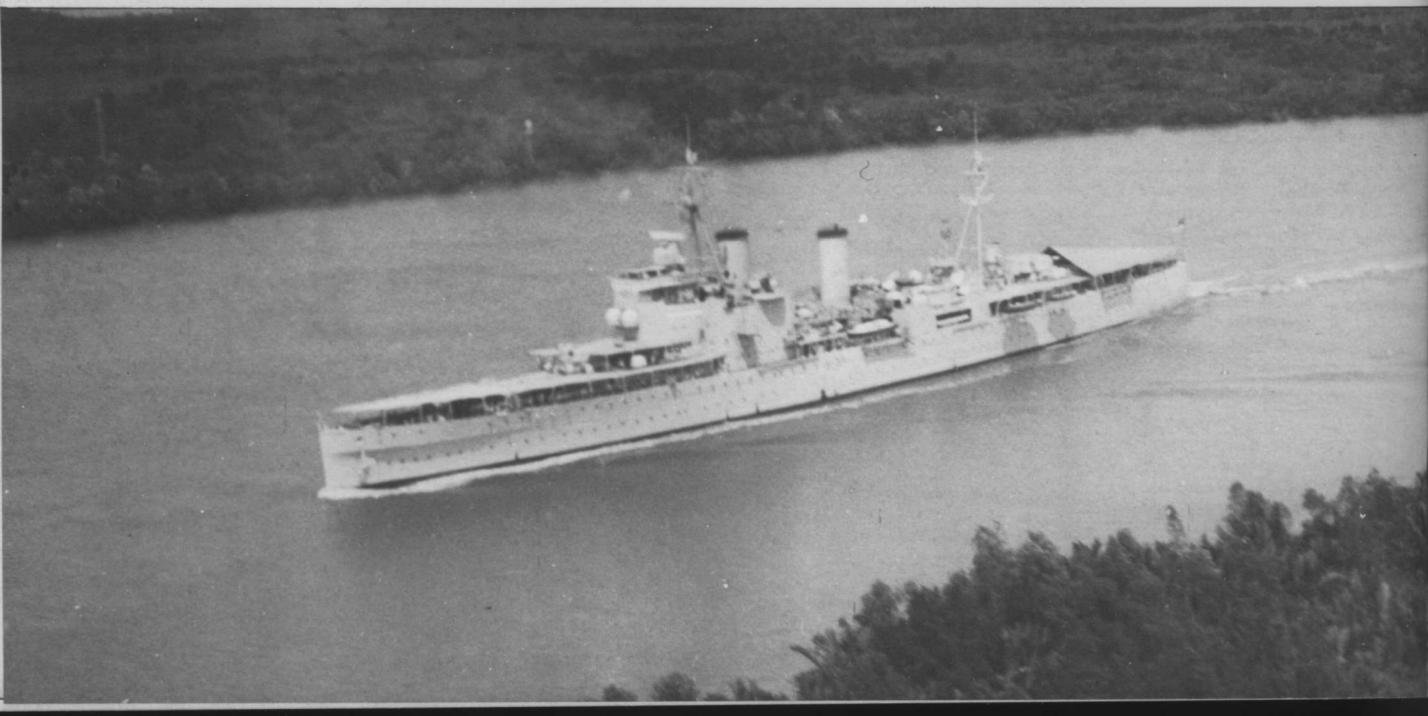


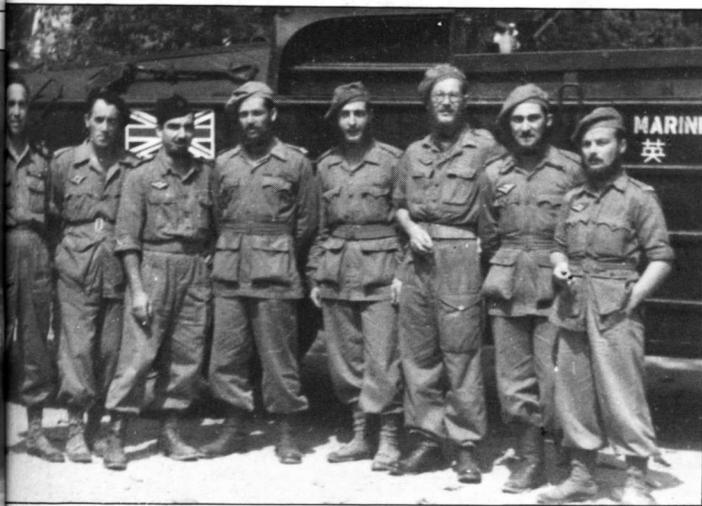
*Ci-dessus, le lieutenant-colonel de Sairigné, héros de Bir Hakeim, au volant de sa jeep. A droite, crabes de la légion dans l'univers marécageux de la Plaine des Joncs, sanctuaire vietminh inaccessible aux moyens traditionnels (Photos Vivent). A droite, automitrailleuse Coventry « sur le ventre ». Dans la majeure partie de la Cochinchine, pays d'eau, les blindés, même légers, sont presque toujours cloués aux routes ou s'embourbent sans rémission (Photo Laurent). En bas, une unité du CL 1 au Laos, avec pour objectif la libération des principales villes tenues par le Vietminh et les Chinois, puis de Hué, capitale impériale où plus de 1.500 civils français sont retenus en otages depuis des mois (Photo CLI).*





*Saigon, libérée de l'emprise vietminh, retrouve début 1946 une vie à peu près normale. Les attentats et les meurtres perpétrés par les « comités d'assassinats » du chef vietminh Nguyen Binh, le redoutable « Borgne », obligent néanmoins à se déplacer armé ou en groupe (Photo SASB-Quennouëlle). A droite, rue Catinat, groupe de blessés de la compagnie A et du CL 1 en convalescence à Saigon (Photo Gourgue). Contrairement aux Américains dans le nord, les Britanniques vont aider les Français à se réinstaller au sud du 16<sup>e</sup> parallèle. En bas, le « bâtiment amiral » Waveney, sur le Mékong, s'apprête à quitter l'Indochine (Photo SASB-Quennouëlle).*





*A Hanoi, le lieutenant-commander Simpson-Jones, observateur britannique puis patron de fait de la mission britannique (à droite sur la photo), mène une habile politique de bons offices entre Hô Chi Minh, les Chinois, et Jean Sainteny, quasiment assigné à résidence malgré son titre de représentant de la France au Tonkin. Résolument francophile, investi de la puissance britannique, il va jouer un rôle important dans l'élaboration des accords avec le Vietminh. A droite, son DUKW amphibie, très vite célèbre et très couru, promène des officiers chinois et leurs amies sur le Grand Lac. Au terme de plusieurs mois de négociations acharnées, Simpson-Jones obtiendra la libération d'un groupe d'officiers français de la Force E, parachutés au Tonkin pour tenter d'aider les civils français gardés en otages et capturés par le Vietminh. Il ira les chercher à Hai Duong avec son « duck » et les ramènera à la mission britannique (Photo Simpson-Jones).*





*En cas d'échec des négociations, le commando Ponchardier doit être parachuté sur Hanoi pour réarmer les soldats français de la citadelle, capturer Hô Chi Minh et son état-major et neutraliser les troupes chinoises. L'enseigne de vaisseau Quennouëlle (ci-dessus, photo Huc) et un groupe de commandos sont envoyés sous couverture civile en élément précurseur. A gauche, une des zones de largage prévues, sur la rive du Fleuve Rouge (Coll. part.). Ci-contre, à Saigon, le « Ponch » donne ses ordres. Ci-dessous, convoi du SASB déarrant devant le cantonnement du boulevard Gallieni (Photos Schulz).*



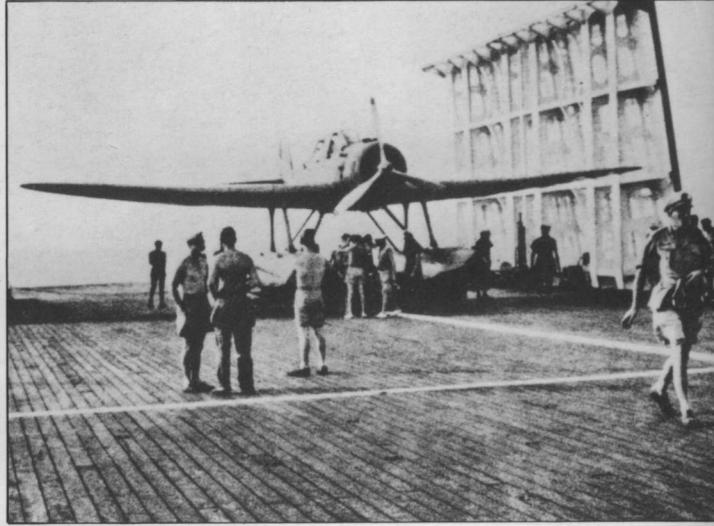


*Ci-dessus, le capitaine Orsini, chef du SASB 3, sur la route. A droite, le convoi transportant les commandos du SASB à l'arrêt (Photos Huc). Ci-contre, à Tan Son Nhut, l'aérodrome de Saïgon, les officiers du SASB 1. Celui-ci, composé exclusivement de marins, compte toutefois plusieurs marsouins de la coloniale parmi ses officiers, dont le capitaine Seguin, commandant en second. Ci-dessous, préparatifs d'un groupe de commandos sous l'aile d'un Dakota (Photos Schulz). Ils attendront trois jours sur le terrain avant d'apprendre que l'opération est décommandée.*



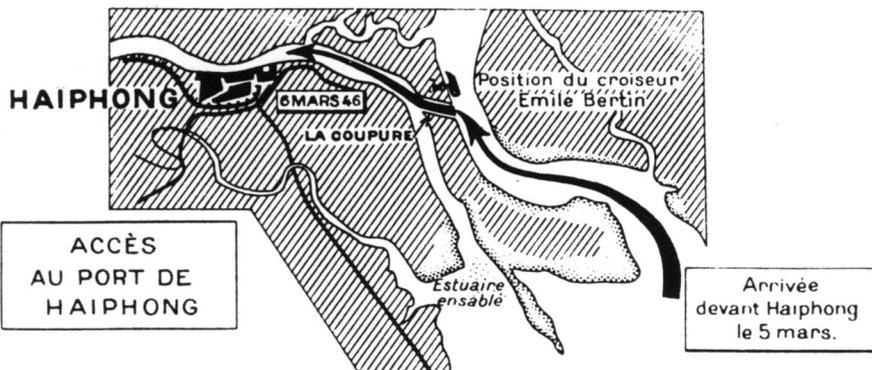


*A Saigon, préparatifs en vue de l'expédition au Tonkin. Ci-dessous, hydravion japonais Aichi, repeint aux couleurs françaises, embarqué sur le Béarn (Photo Fonds Leclerc).*



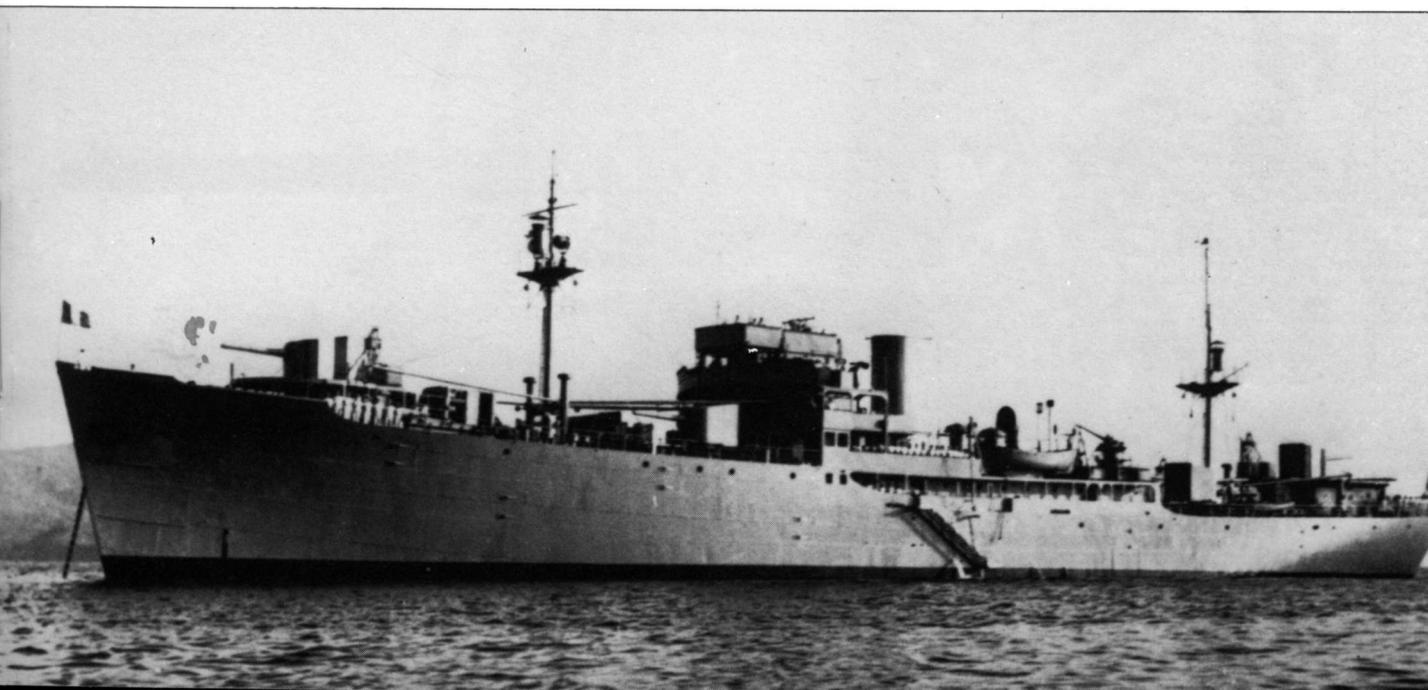
*En haut, à gauche, sur le port, le père Fougerousse et le capitaine Suzanne Torrès, qui commande les « Rochambelles », avec des officiers du groupement de marche de la 2<sup>e</sup> DB. Ci-contre, élément du 501<sup>e</sup> RCC à bord d'un transport (Photos Fonds Leclerc). On ignore alors si les négociations vont aboutir où s'il faudra débarquer de force en combattant à la fois le Vietminh et les Chinois. Ci-dessous, le croiseur Emile Bertin (Photo Marius Bar).*





*Le port d'Haiphong, tel qu'il apparaîtra dans le petit matin devant l'hydravion de reconnaissance (Photo Fonds Leclerc).*

*Un des bâtiments de la flotte de débarquement, le Barfleur, transport transformé en croiseur auxiliaire (Photo Marius Bar).*





*LCA conduisant à terre les premières troupes à débarquer, les marins de la compagnie Jaubert, ancienne compagnie Merlet, qui a pris Mytho par surprise avec le commando Ponchardier lors de la reconquête de la Cochinchine (Photo Fonds Leclerc). Ils doivent s'emparer de la coupure vers le Cua Cam, seul accès au port d'Haiphong à cause de l'estuaire ensablé, et en assurer la sécurité pour permettre le passage du convoi.*



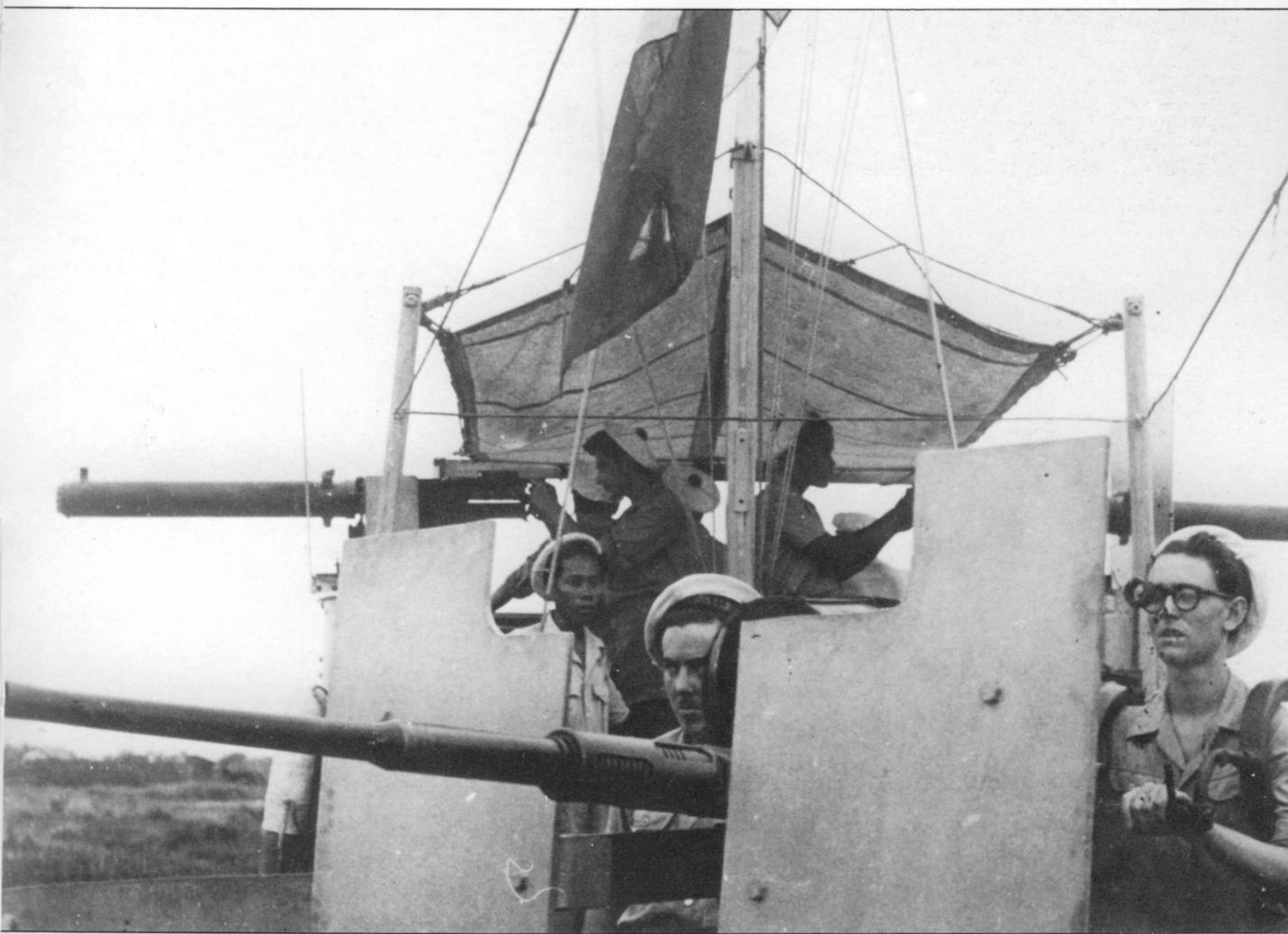
*Ci-dessus, à droite, l'enseigne de vaisseau de Montfort, un des premiers à terre le 6 mars 1946, qui trouvera la mort plus tard et donnera son nom à l'un des commandos de bérets verts de la marine (Coll. René Bail). Ci-contre, dans la matinée, deux des rares documents montrant les marins de la compagnie Jaubert autour de la « coupure » après le passage des premiers bâtiments (Photos Battin).*

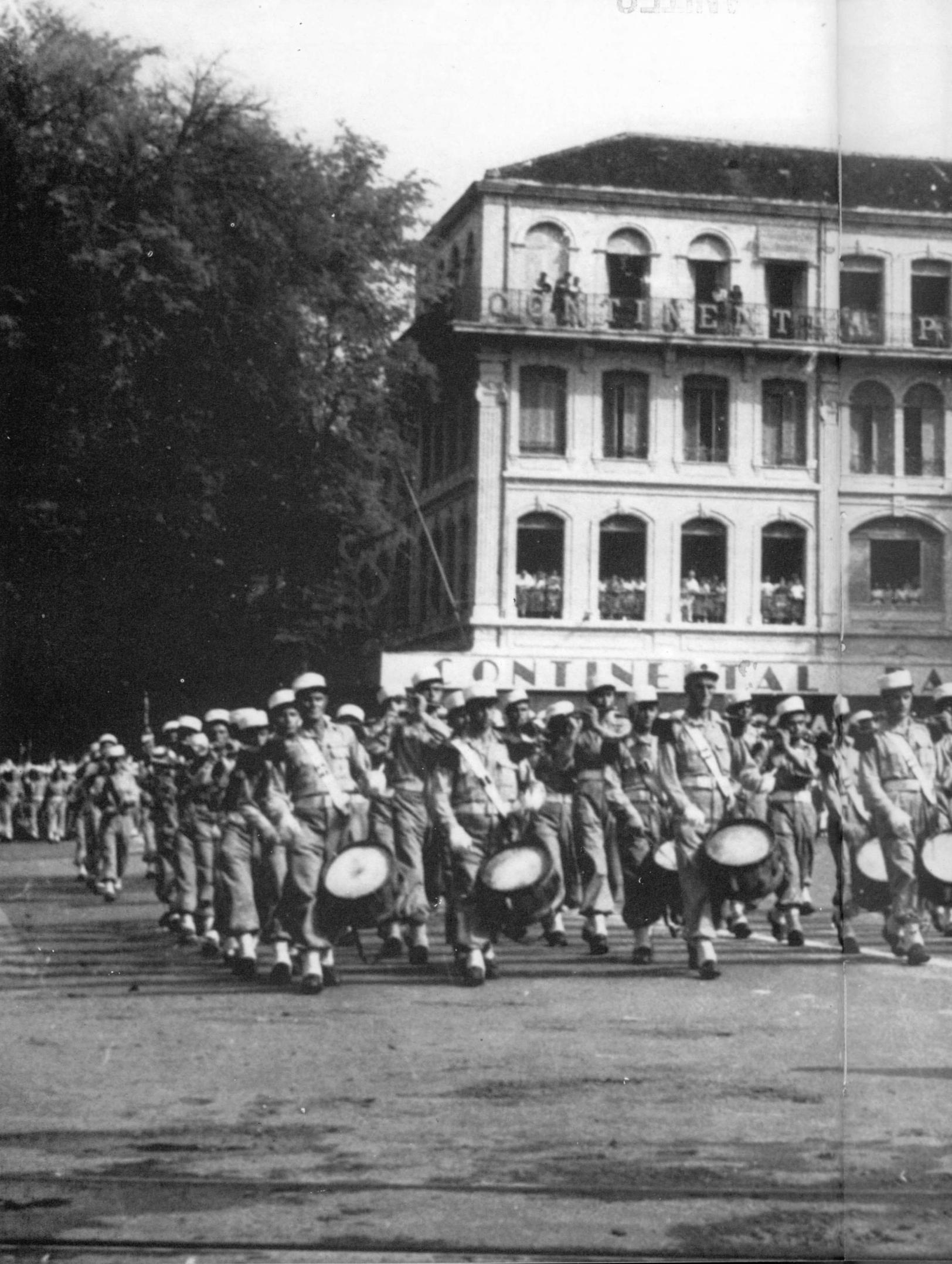


*Page de droite, en haut, le Dragueur 321, premier à forcer le passage de la coupure pour atteindre Haiphong. En bas, dans le convoi de débarquement, tous les canonniers sont à poste, prêts à riposter (Photos Fonds Leclerc).*



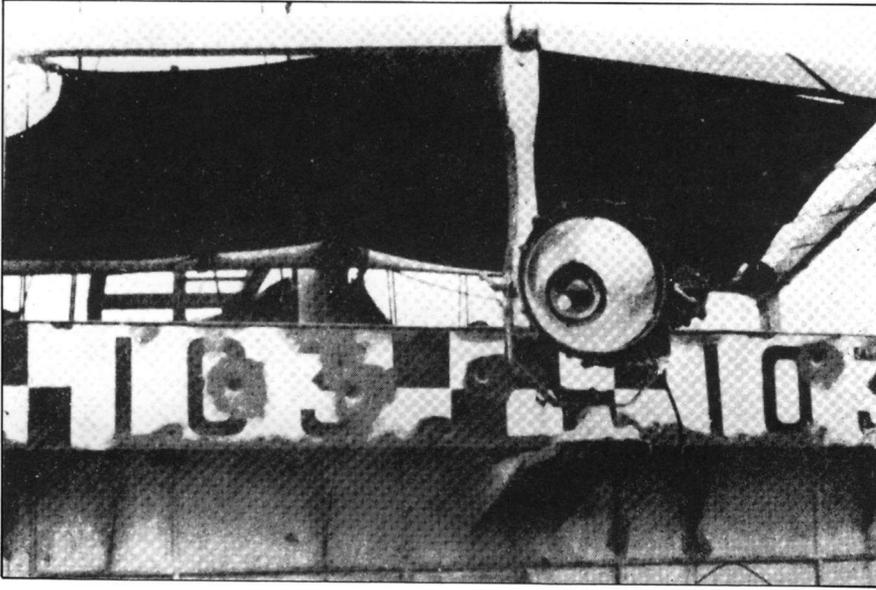
# LE DEBARQUEMENT





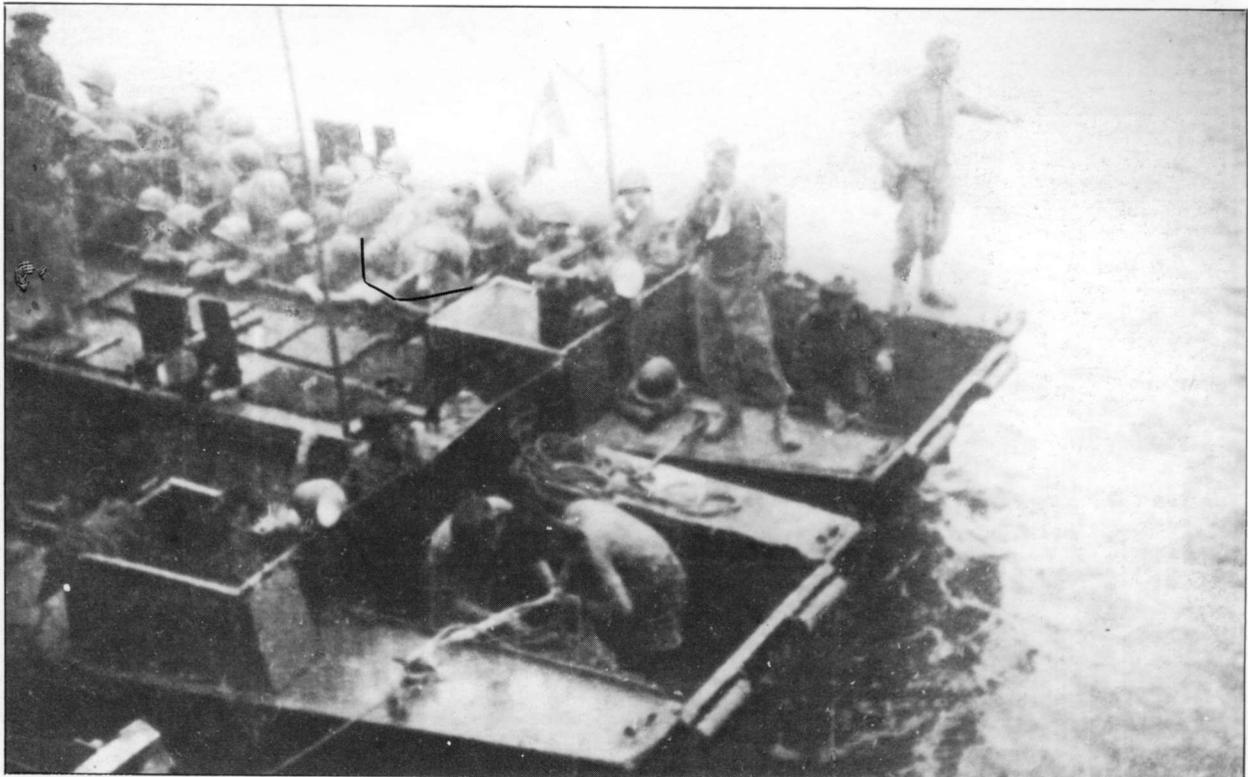
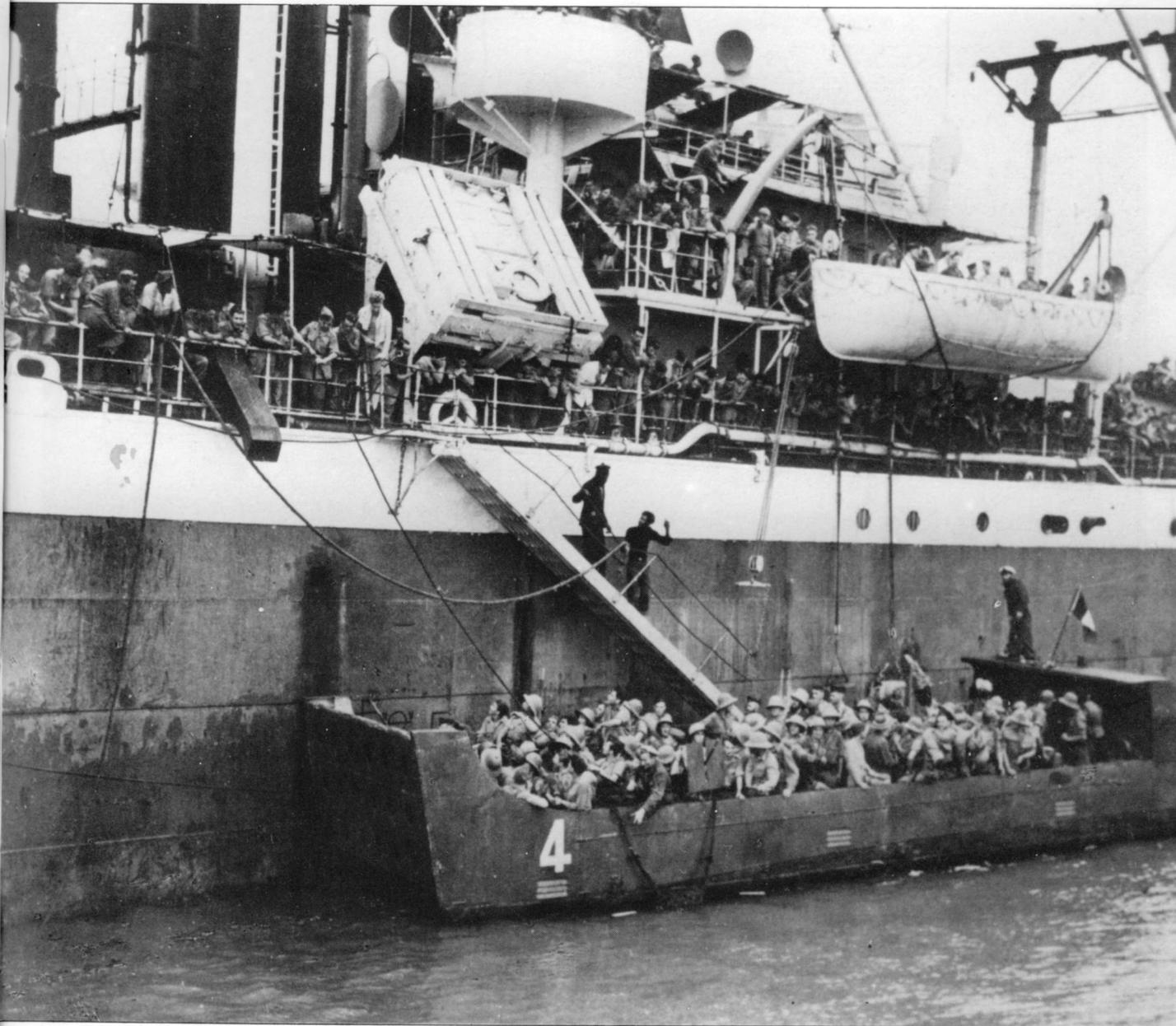
*Drapeau en tête, la 13<sup>e</sup> DBLE défile rue Catinat (Photo Vivent).*





*De même qu'ils ont laissé la colonne Alessandri revenir de Chine et réoccuper le nord du Laos le mois précédent, le gouvernement chinois et Lu Han ont officiellement donné leur accord au débarquement des troupes françaises au Tonkin. Chaque chef local, toutefois, réagit plus en féodal accroché à son fief qu'en soldat discipliné. Le général chinois commandant à Haiphong, dont on dira qu'il n'a pas reçu l'« enveloppe » promise, manifeste sa mauvaise humeur en donnant l'ordre d'ouvrir le feu sur les bâtiments français. Au bout de plus d'une heure, devant les pertes et les dégâts qui ne cessent de croître (la photo du centre montre les traces d'impacts sur le LCI 103), Leclerc et le général Valluy autorisent la riposte. Les canons de 138 du Triomphant pulvérisent les batteries chinoises et font sauter un dépôt de munitions sur le port. Les Chinois comprennent la leçon et cessent le feu. Page de droite, transbordement des troupes à bord des LCA, puis débarquement proprement dit (Photos Fonds Leclerc).*









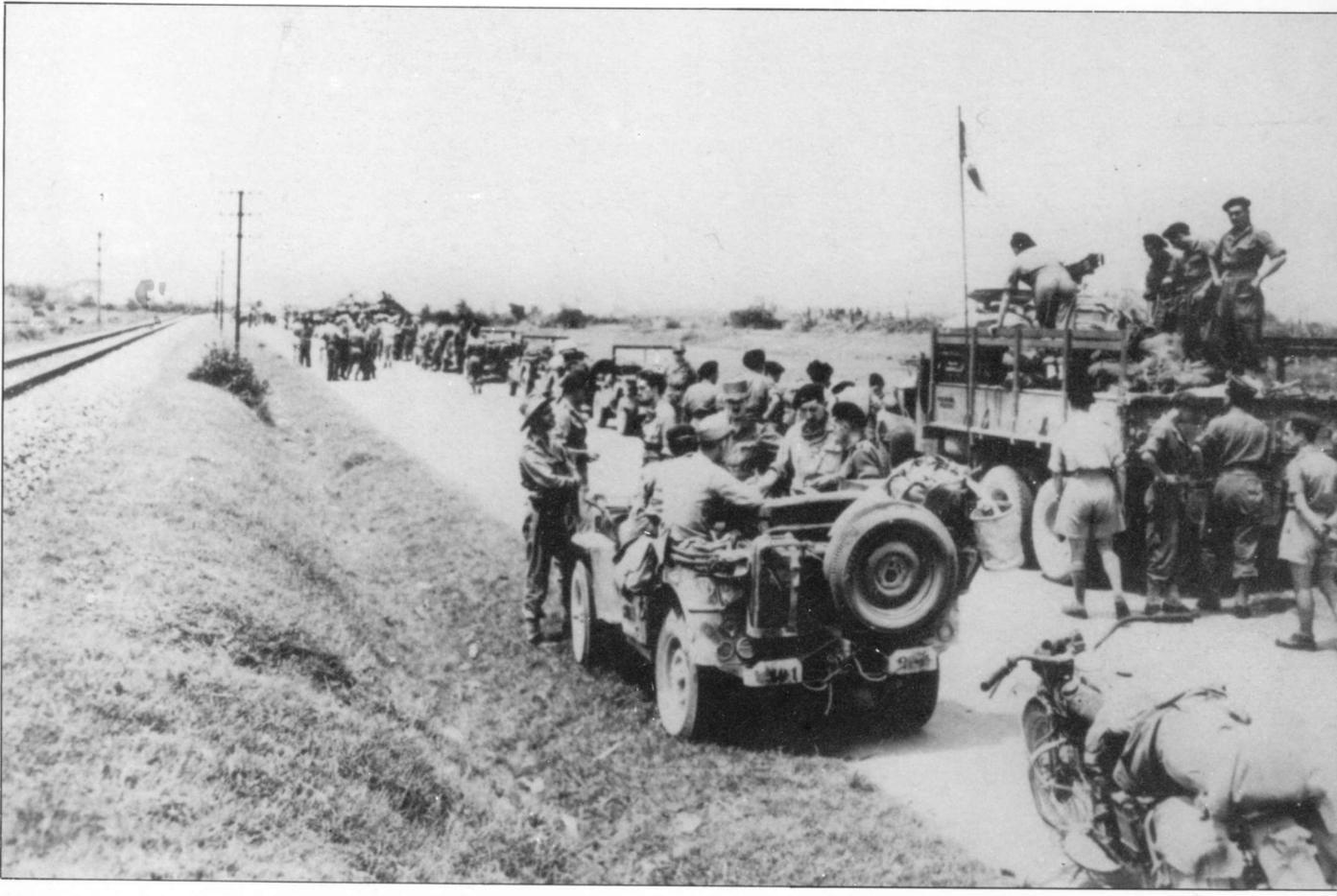
*Ci-dessus, les docks d'Haiphong après l'explosion des dépôts de munitions réduits en fumée par le Triomphant. La puissance de feu des pièces de marine, leur précision, impressionnent fortement Chinois et Vietminh et la suite du débarquement se déroulera sans incident vraiment notable. Page de gauche, rattrapant une jonque, un DUKW de la 9<sup>e</sup> DIC se dirige vers les quais. En bas, les marsouins de la 9<sup>e</sup> DIC débarquent d'un LCA. Ci-dessous, unité de marsouins touchant terre devant le fort annamite (Photos Fonds Leclerc). Ci-contre, à bord du Triomphant, les victimes de la canonnade chinoise dans des lindeuls (Photo d'Harcourt).*





*Page de droite, le 18 mars seulement, après de nouvelles palabres avec les Chinois, la colonne de la 2<sup>e</sup> DB sur la route d'Haiphong-Hanoi. Malicieusement, l'enseigne de vaisseau Quennouëlle et son petit groupe de commandos présents à Hanoi emprunteront le DUKW britannique de Simpson-Jones pour venir l'attendre, à Hai Duong, à mi-chemin, et dire au lieutenant-colonel Massu, ci-contre, que « la voie est libre », paroles jugées impertinentes et peu appréciées. Ci-dessus, jeep de la 2<sup>e</sup> DB atteignant le terrain d'aviation de Gia Lam. Page de gauche, en bas, une automitrailleuse AM-M8 franchit le célèbre pont Doumer, encore gardé par les sentinelles chinoises. Ci-dessous, les blindés du 501<sup>e</sup> RCC alignés dans les faubourgs d'Hanoi avant de défiler au centre pour gagner les divers cantonnements prévus (Photos Fonds Leclerc).*









*Rue Paul Bert, passage d'une automitrailleuse AM-M8 du 501<sup>e</sup> RCC (Photo Simpson-Jones).*

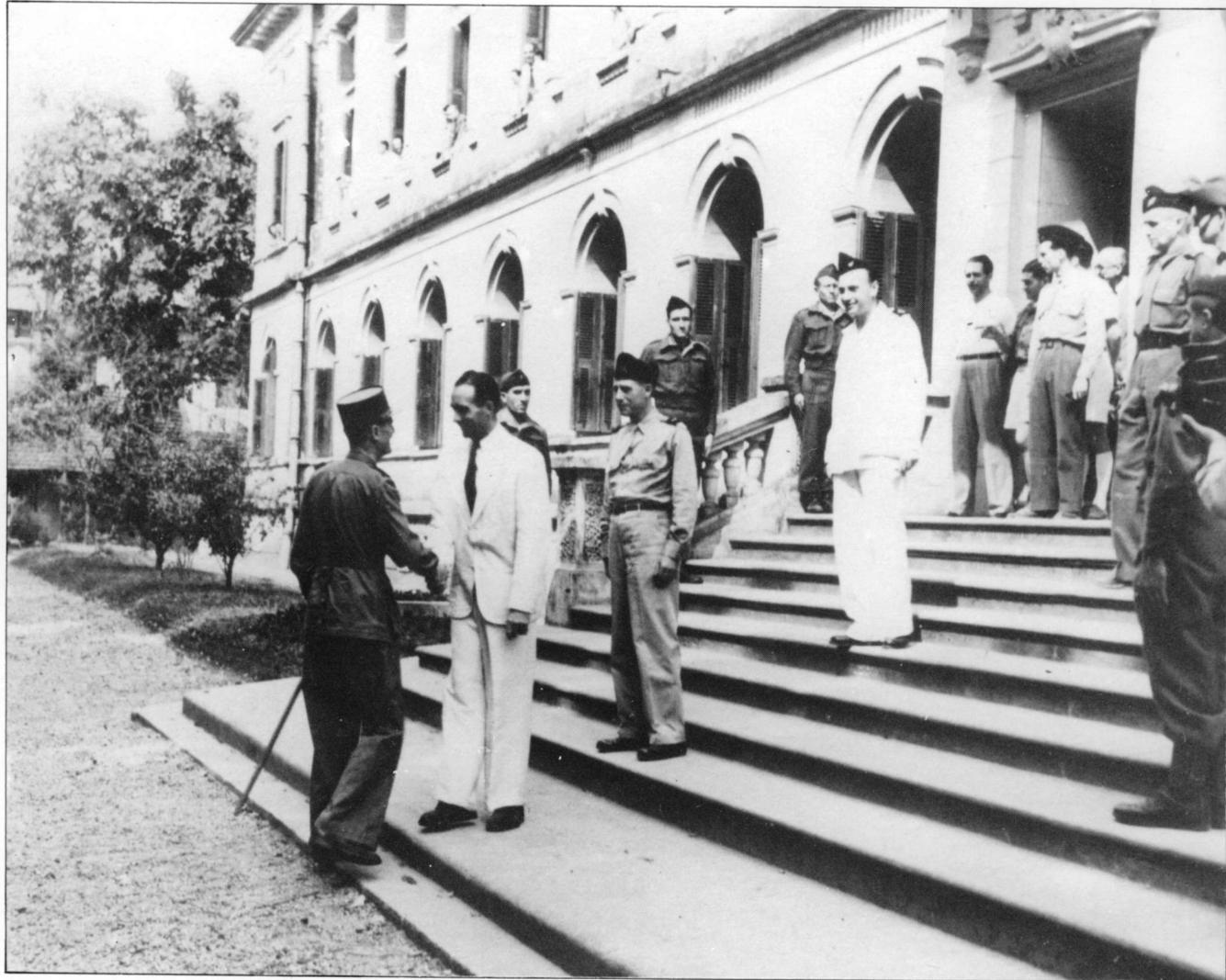
*Page de gauche et pages suivantes, le groupement de marche de la 2<sup>e</sup> DB défile triomphalement dans le centre d'Hanoï. Les hommes retrouvent, sur une moindre échelle, l'ambiance de la libération de Paris. (Photo SASB-Quennouëlle). Le Vietminh et les Chinois brillent par leur absence. Endoctrinés depuis des mois ou craignant des représailles, les Vietnamiens sont peu nombreux et se contentent d'observer sans manifester.*

*Au milieu de la foule européenne, Leclerc conduit lui-même sa jeep. A ses côtés, Jean Sainteny (Photo Fonds Leclerc).*







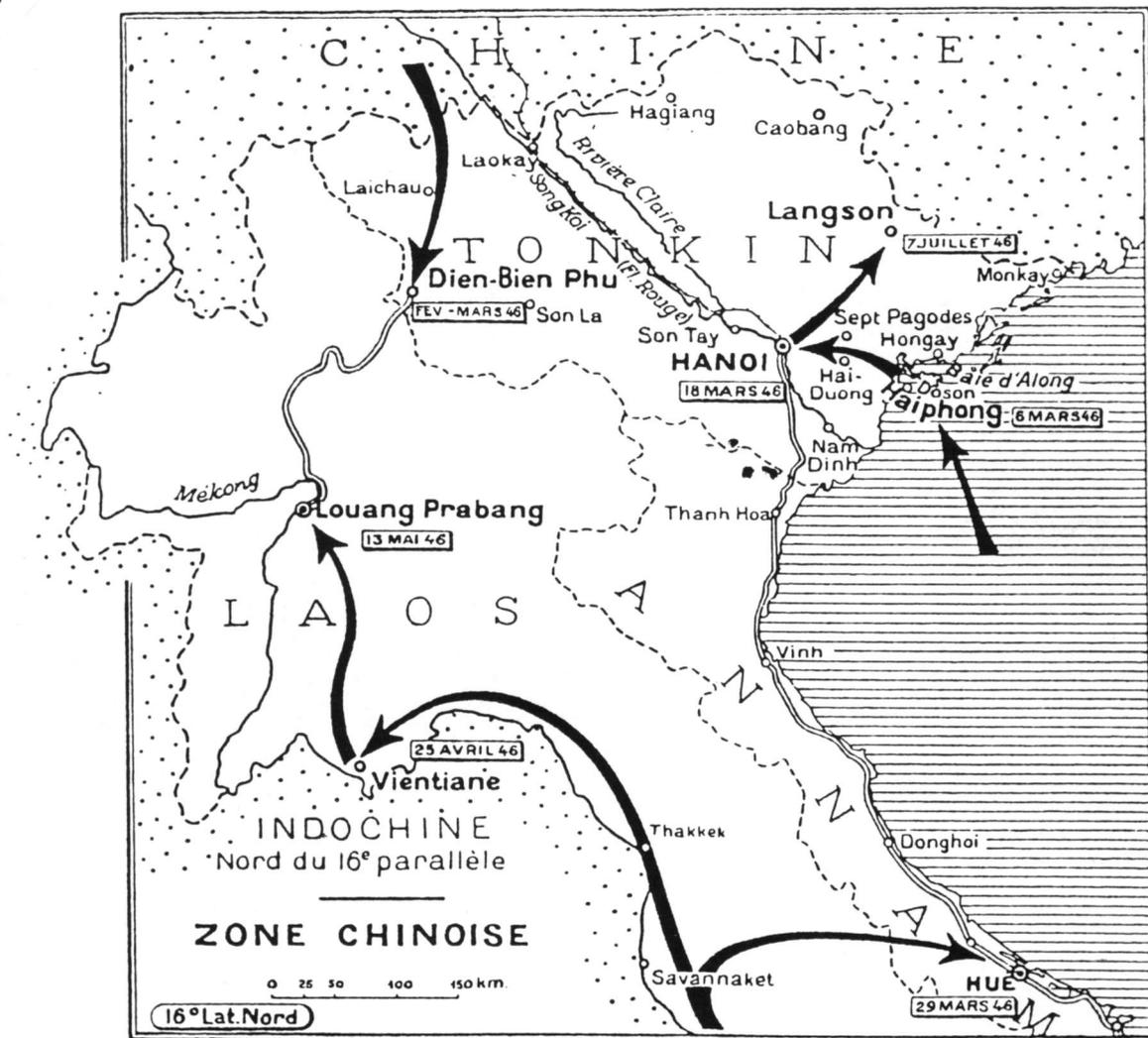


Page de gauche, Leclerc est accueilli officiellement par Jean Sainteny en bas des marches de la résidence du commissaire de France (Photo Fonds Leclerc). Dans la soirée, photo officielle à la résidence d'Hô Chi Minh. Les paroles cordiales échangées et les sourires de circonstance ne sauraient faire illusion. Leclerc sait qu'il se trouve en face d'un ennemi mortel qui gagne du temps avant de déclencher la guerre à outrance (Photo SASB-Quennouëlle). Auparavant, ci-contre, il a dans l'après-midi rendu visite au général chinois Lu Han et son état-major. Une poignée de main inévitable à un chef de bande féodal qui continue de piller le Tonkin (Photo Fonds Leclerc).



Giap et les principaux responsables vietminh, qui ourdissent déjà la Saint-Barthélemy des Français d'Indochine, viennent saluer le drapeau de la 9<sup>e</sup> DIC. Une cérémonie protocolaire pour gagner du temps et fourbir leurs armes. En bas, Leclerc passe en revue sa « garde » vietnamienne (Photo Fonds Leclerc).





*Lu Han et l'amiral Thierry d'Argenlieu à bord du croiseur Emile Bertin. Un assaut d'hypocrisie diplomatique. L'un et l'autre savent que le retrait des Chinois d'Indochine n'est qu'une question de prix à payer et n'interviendra qu'après la récolte de l'opium, en haute région (Photo Simpson-Jones).*





*Hô Chi Minh dans la Catalina qui le conduit à Haiphong où une cérémonie officielle l'attend, à bord de l'Emile Bertin. Une peur panique de l'avion. Le révolutionnaire à l'allure ascétique fume cigarette sur cigarette, des Camel que lui fournit le représentant britannique, par cartouches entières (Photo Keystone).*

## LES CONFÉRENCES DE L'ILLUSION

La France et ses représentants en Indochine vont tenter de régler une situation explosive en organisant plusieurs conférences, à Dalat à deux reprises, puis à Fontainebleau.

Divers éléments fixent d'emblée les règles du jeu, même si les protagonistes refusent de les voir et de les respecter, et permettent dès avant d'en connaître les issues.

Hô Chi Minh et le Vietminh, dans la ligne du marxisme-léninisme dicté par Moscou, veulent instaurer un communisme stalinien dans toute l'Indochine, ceci dans le cadre de la révolution prolétarienne internationale. Ils sont prêts à sacrifier plusieurs générations de leurs compatriotes dans une guerre de trente ans ou plus.

Le gouvernement français de la IV<sup>e</sup> République mise en place par de Gaulle, dont fait alors partie le puissant groupe communiste, se caractérise par son impuissance à définir une ligne de conduite suivie et à prendre des décisions fermes et durables. Il a déjà inauguré les premières d'une longue série de crises ministérielles.

Hô Chi Minh, en arrivant en France en juin 1946, ne trouve aucun gouvernement en place et doit attendre la formation d'un nouveau cabinet. Cela lui confirme qu'il n'aura en face de lui à Paris, dans les années à venir, qu'un adversaire politique faible et sans cohérence, que ses amis communistes s'emploieront à faire chuter en cas de besoin. Au-delà de l'échec prévisible des discussions, le vieux révolutionnaire à l'apparence rassurante obtient ce qu'il est venu chercher : une image de marque de représentant exclusif des Vietnamiens nationalistes aux yeux de l'opinion publique française. Une campagne médiatique de lancement parfaitement réussie.

Thierry d'Argenlieu, haut représentant de la France, n'est dans ce cadre général qu'un pion maladroit et momentané. Sa création de l'éphémère « République de Cochinchine », si elle obéit à l'idée juste de faire appel à des nationalistes démocrates et de préserver le sud de l'influence pernicieuse du nord, ne peut que braquer irrémédiablement le Vietminh communiste et internationaliste. Il ne dispose pas des moyens militaires ni du soutien politique qui, seuls, permettraient la réussite de l'expérience et son application au reste de l'Indochine.

Au nord, où les mouvements nationalistes sont jugés trop turbulents et hostiles à la France, l'amiral, au lieu de s'appuyer sur eux au prix d'une indépendance véritable à court terme, laisse le Vietminh les neutraliser politiquement puis les éliminer physiquement. Il fait ainsi le lit du pire ennemi.

Les conférences, dans ce contexte d'ensemble, ne sont qu'épisodes. Hô Chi Minh se rend en France à seule fin de gagner le temps qui lui est indispensable pour déclencher la guerre ouverte en position de force.







*Hô Chi Minh sur l'Emile Bertin, en compagnie de Leclerc, Jean Sainteny et Thierry d'Argenlieu. Des conversations de pure forme, pour rien. Les dés sont déjà jetés (Photo SASB-Quennouëlle). Ci-contre, lors d'un défilé de la 9<sup>e</sup> DIC à Hanoi, le lieutenant-commander Simpson-Jones, au premier rang, à côté du général Valluy, qui succèdera à Leclerc en juillet. Un juste hommage. Derrière, sur l'estrade officielle (non visibles sur la photo), le major Patti et la mission américaine, qui continuent d'aider le Vietminh en coulisse (Photo Simpson-Jones).*



*Les soldats qui descendaient joyeusement la rue Paul-Bert en croyant libérer Hanoi (pages précédentes) mesurent déjà l'hostilité ouverte d'un Vietminh qui, sans attendre, provoque partout des incidents (Photo SASB-Quennouëlle).*

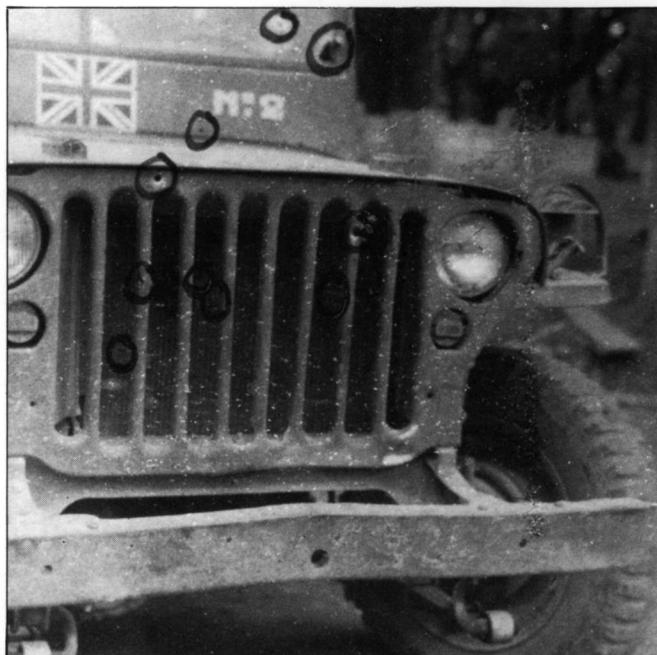
*La conférence de Dalat organisée par l'amiral Thierry d'Argenlieu, à laquelle le Vietmin refuse de s'associer, rompt la dernière chance d'aboutir à un compromis. Elle marque aussi, même si rien n'en transparait alors, la rupture de fait avec Leclerc, qui lui est politiquement subordonné (Photo Fonds Leclerc).*

Dear Sir,

I thank you very much  
for your having informed me

all your frank & friendly  
advice. Best greetings

Yours truly,  
Höchillind  
May 2<sup>nd</sup> 1946



Ci-dessus, le vrai visage  
du Vietminh. A gauche,  
proclamation d'amitié  
d'Hô Chi Minh adressée  
au représentant britannique.  
Un mois plus tard, à  
droite, il tente de le faire  
assassiner en dépêchant  
un tueur pour mitrailler  
sa jeep (Document et photo  
Simpson-Jones).



Partout, le Vietminh con-  
tinue de recruter dans la  
jeunesse, sous couvert  
d'indépendance et d'idéa-  
lisme (Photo SASB-Quen-  
nouëlle). La plupart de ces  
adolescents ne verront pas  
la fin de la guerre qui se  
prépare.



Dans toutes les campa-  
gnes, les enfants sont for-  
més au moule du fanatis-  
me, préparés à tuer et à  
mourir (Photo Cadiou).

# UNE GUERRE SANS NOM



*Tandis qu'au nord règne une fausse paix parsemée d'incidents, Nguyen Binh et le Viet-minh instaurent l'ère de la guérilla dans le sud. Début avril, un commando s'introduit dans la Pyrotechnie de Saigon et fait sauter les dizaines de tonnes de munitions entreposées. Les dégâts sont considérables, les victimes nombreuses (Photos Egé). Page de droite, dans les forêts et les plantations, le commando Ponchardier traque sans relâche les bandes rebelles souvent encadrées par des « déserteurs » japonais. En haut, FM Bren en position. En bas, une patrouille du SASB 4 au cours d'une opération (Photos SASB-Collet-Darchy-Martini).*







*Ci-dessus, au Laos, la ville de Tchépone après l'assaut donné par le CL 1 du 5<sup>e</sup> RIC et le commando Conus (Photo CLI). Ci-contre, un parachutiste du bataillon SAS avant une opération. L'équipement disparate témoigne de la pauvreté de l'armée française : parachute dorsal anglais, sans ventral, casque de saut constitué d'un bourrelet artisanal rempli de mousse, ceinturon anglais et bidon américain, Colt 45 américain dans un étui anglais, tenue de saut consistant en une simple combinaison de travail verte, d'une seule pièce, rangers américains à boucles, armes de toutes origines, y compris allemande, PM Thompson américain, carabine américaine ou française... (Photo Niclet).*



*Plusieurs parachutages inaugureront les grandes opérations à venir, notamment à Siem Réap, au Cambodge, et au Laos (Photo Fonds Leclerc).*





*Les compagnies de transport doivent souvent réaliser des prodiges avec du matériel fatigué, ici au Laos (Photo CLI). Ci-dessus, Bristol britannique sur un terrain du nord Laos (Photo Egé).*



*Soldats réguliers vietminh au Laos (Photo CLI).*



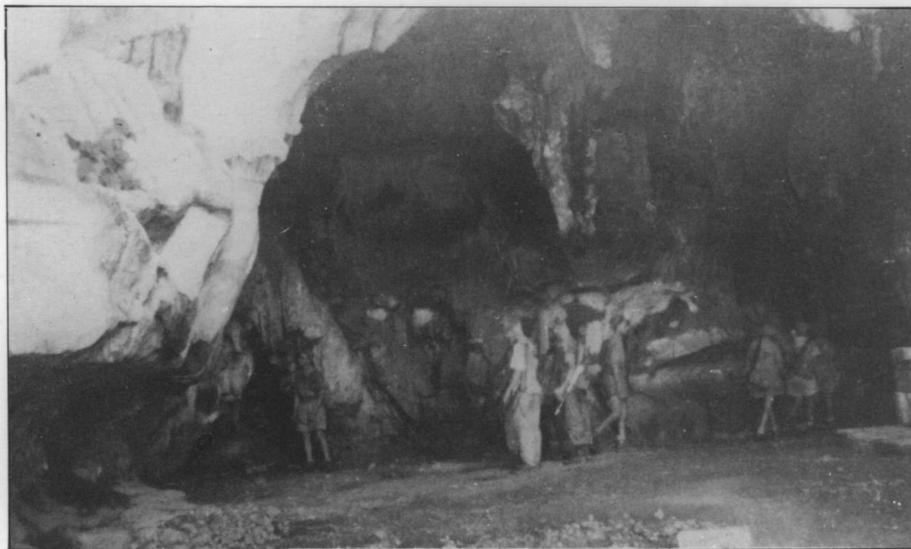
*Inhumation de l'adjudant SAS Neyrac, tué en opération dans le haut Mékong en mai 1946 (Photo Léger).*





*Page de gauche, en haut, à Vientiane en juin 1946, remise de décorations après la reconquête du Laos. Les récipiendaires représentent toute la diversité des troupes engagées : marsouins des maquis ou du 5<sup>e</sup> RIC, parachutistes SAS, chasseurs laotiens... (Photo Rottier-Cit. et Maq.). Au centre, les hommes du commando Conus au Laos. En bas, les marsouins du 43<sup>e</sup> RIC, continuent de nettoyer le delta cochinchinois (Photo Huc). Ci-dessus, à gauche, le lieutenant SAS Oudinot, blessé au Laos (Photo Léger). A droite, deux vues du pays thai et de la cuvette de Diên Biên Phu (Photo Egé). Ci-dessous, les marsouins déblaient les obstructions pratiquées par le Vietminh, pour rouvrir une route en Annam (Photo Kergaravat). Malgré les accords officiels signés par Hô Chi Minh et Giap, la guérilla, guerre qui n'avoue pas son nom, est partout.*





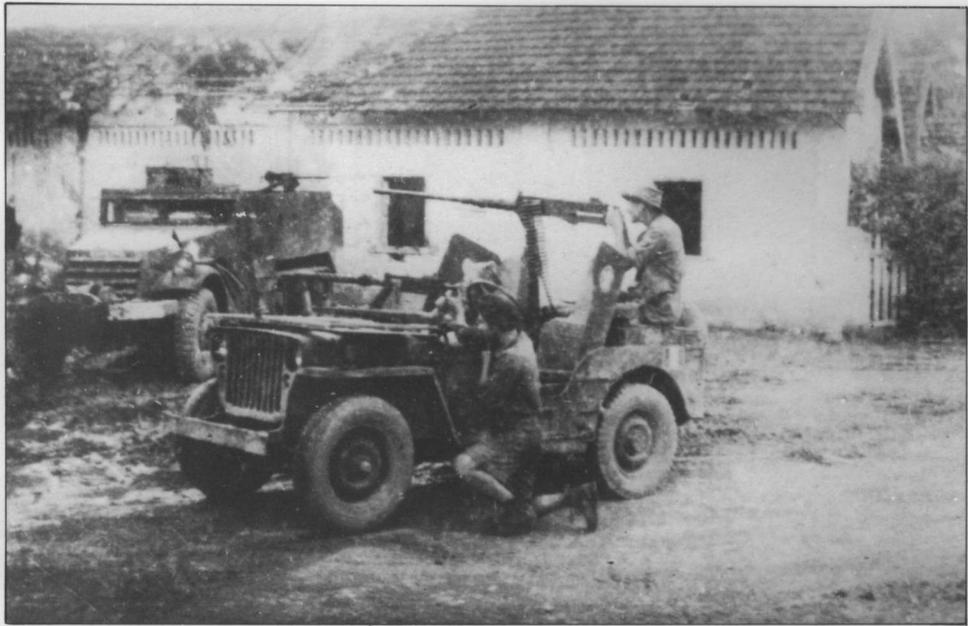
*Les grottes de Ky Lua (Photo Fonds Leclerc). Lors de l'exhumation de leurs camarades massacrés par les Japonais à Lang Son, les soldats français sont attaqués et mitraillés par le Vietminh. Un « incident » de plus, délibéré.*



*A Lang Son, cérémonie au monument aux morts : la messe est célébrée par monseigneur Edde, évêque de la ville (Photo d'Harcourt).*



*Lors de la visite en Extrême-Orient du général Juin, Leclerc, du fait de ses divergences avec l'amiral Thierry d'Argenlieu et de l'absence de moyens mis à sa disposition, a déjà pris la décision de ne pas rester en Indochine. Au premier plan, le lieutenant de Chaunac, qui le suit depuis la campagne de France. A gauche, l'aide de camp de Juin, le lieutenant Alexandre de Marenches (Photo Chaunac).*



*A Lang Son, une jeep de la 2<sup>e</sup> DB riposte à un tir « in-contrôlé ».*



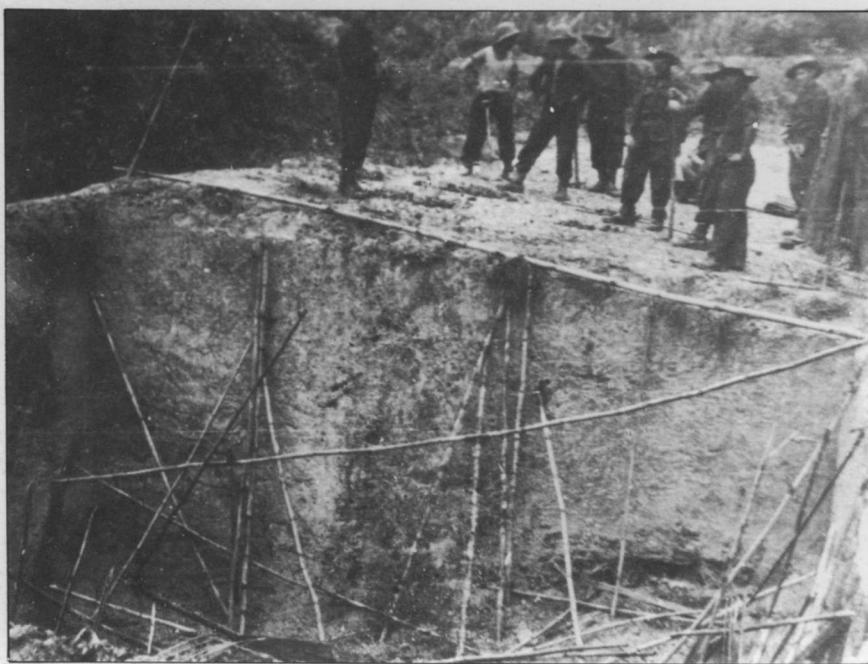
*Equipage posant devant un char léger M5. Le matériel est souvent à bout de souffle. Avant d'arriver à la frontière de Chine, il a déjà participé à la bataille de Normandie, pris Paris, Strasbourg, Berchtesgaden, sillonné la Cochinchine et les hauts plateaux montagneux, rejoint Hanoi...*



*La 2<sup>e</sup> DB, en quittant l'Angleterre un an plus tôt, ignorait qu'elle atteindrait la Porte de Chine (Photos Fonds Leclerc).*



*Dodge de la légion au Cambodge (Photo Vivent) et, à droite, scout-car Humber du 5<sup>e</sup> Cuirs en Cochinchine (Photo Laurent). Partout, le Vietminh coupe systématiquement les ponts pour paralyser les troupes.*



*Page de droite, en haut, marsouins de la brigade d'Extrême-Orient à An Khé, sur les hauts plateaux. En bas, Leclerc et Massu inspectent un poste (Photos Fonds Leclerc).*

*Coupure de route entre Pleiku et Kontum.*

*Chaque obstacle réparé, s'il n'est pas gardé, est de nouveau détruit par les bandes rebelles qui trouvent asile dans la forêt ou, sous la contrainte, dans les villages.*





*En Cochinchine, où la 3<sup>e</sup> DIC remplace désormais la 9<sup>e</sup> DIC, les marsouins du 43<sup>e</sup> RIC finissent de nettoyer le delta jusqu'à la pointe de Camau mais affrontent une guérilla incessante ; chaque traversée des rachs, des arroyos ou des canaux, au centre, à droite, se heurte à des obstacles souvent minés (Photos Huc).*



*Ci-dessus, soldats de la 9<sup>e</sup> DIC à l'équipement pour le moins étonnant. A noter les lunettes habituellement utilisées contre le sable dans le désert (Coll. part.).*



*Essais d'un crabe britannique de récupération par une équipe du commando Ponchardier (Photo SASB).*



*Dans tout le sud de l'Indochine, le Vietminh poursuit une guerre larvée avec son cortège de destructions (Photo CLI).*

*Au Cambodge, le poste d'Ong Tan. Des constructions légères capables de résister à un harcèlement mais pas à un assaut en règle avec des moyens importants (Photo Fonds Leclerc).*

*Ci-dessous, contrairement à une partie du clergé catholique, nationaliste et hostile, les bonzes accueillent très favorablement le retour de la France qui, à l'opposé du Vietminh, respecte leur culte et leur influence sur les populations (Photo Schulz). Pages suivantes, la citadelle d'Hanoi et son « phare », un mirador, où tant de soldats français ont été prisonniers des Japonais, puis maintenus dans une semi-captivité par les Chinois et le Vietminh (Coll. René Bail).*



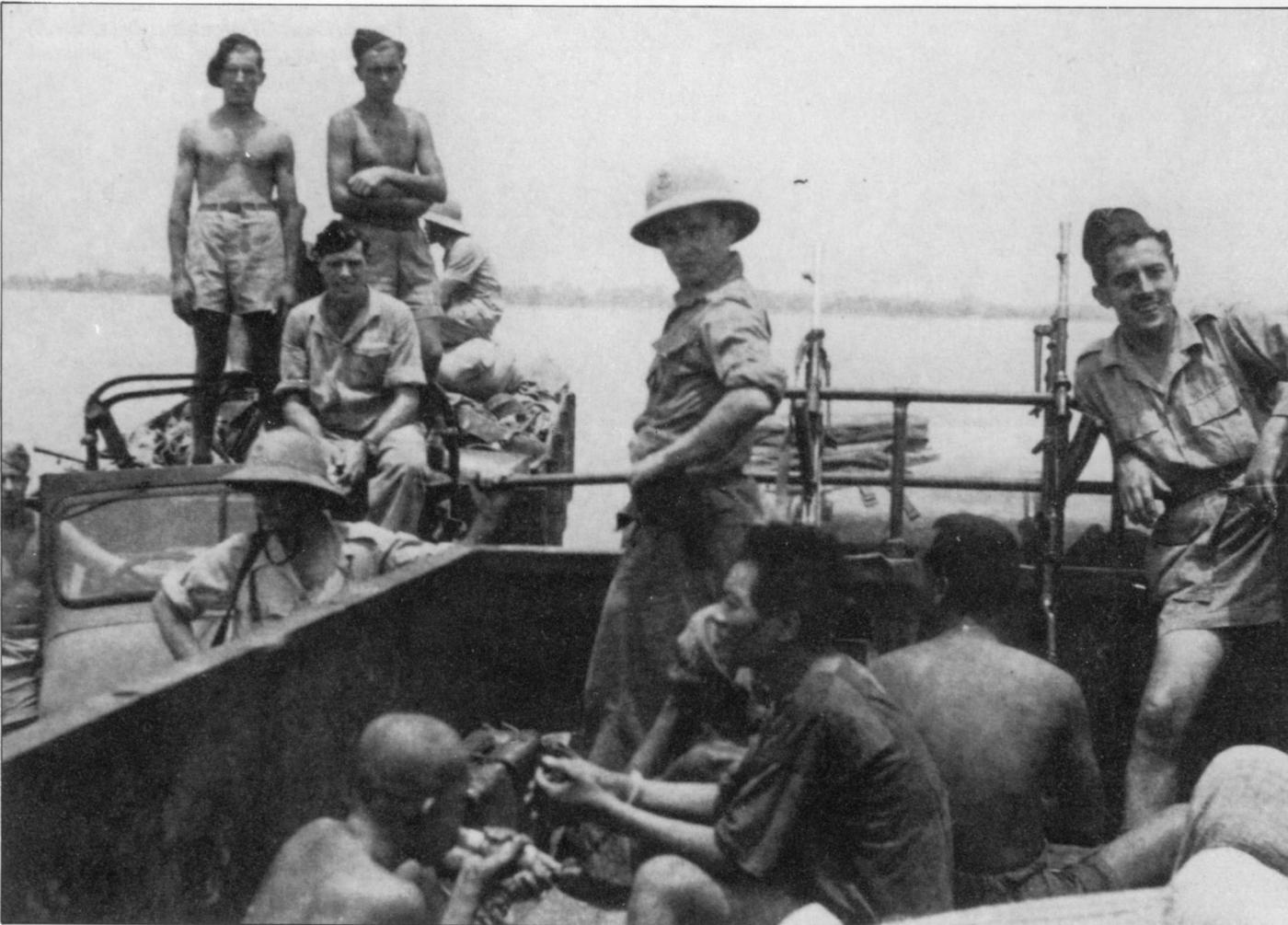






*La guerre n'exclut pas les moments de répit et les distractions. Cidessus, la chanteuse Bordas au milieu des légionnaires du poste de Phuoc Hiep (Photo Vivent). A gauche, promenade en jonque (Photo Laurent). En bas, à gauche, une joyeuse bande de marsouins de la 9<sup>e</sup> DIC. A droite, le corps expéditionnaire et les pourvoyeuses locales organisent le « repos du guerrier » (Photos coll. part.).*

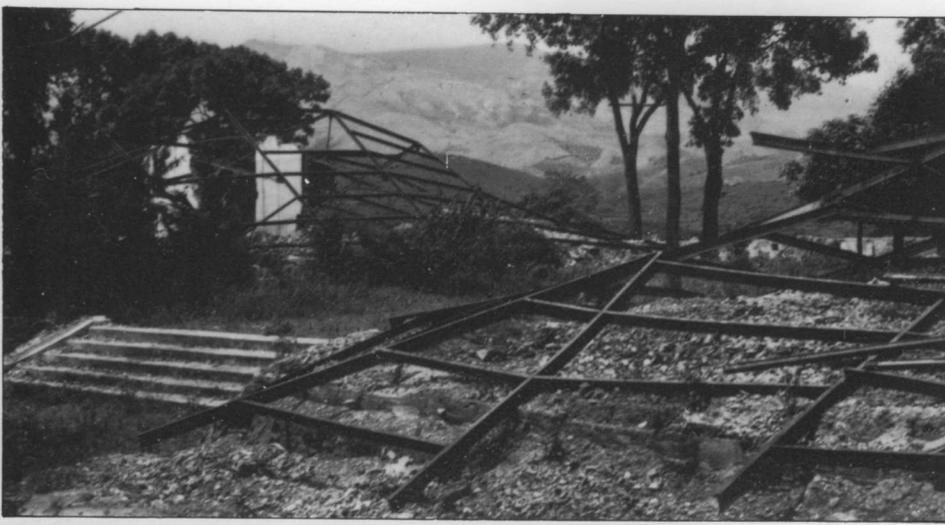




*Chalands de débarquement utilisés par la 9<sup>e</sup> DIC (Coll. part.).*

*Une école d'officiers est créée à Dalat, sur les hauts plateaux, pour assurer la relève des cadres. A gauche, entraînement ; à droite, bizutage d'un élève officier transformé en « prisonnier » chargé de corvée (Photos Laurent).*





*En quittant l'Indochine, les Chinois emportent tout ce qu'ils peuvent encore piller, font sauter les fortifications de Lang Son et détruisent tous les postes frontaliers. Ici, celui de Loc Binh. Ci-dessous, à gauche, les officiers français de la commission mixte franco-vietnamienne de Lang Son.*



*Ci-dessus, la maison de « Marie Patate », célèbre tenancière de Lang Son, où sont logés les officiers français de la commission, chargée de régler les « incidents ». A gauche, lors d'une cérémonie officielle, le général Morlière s'entretient avec le responsable civil de la région, en fait le chef local du Vietminh. A droite, monseigneur Edde, évêque de Lang Son.*

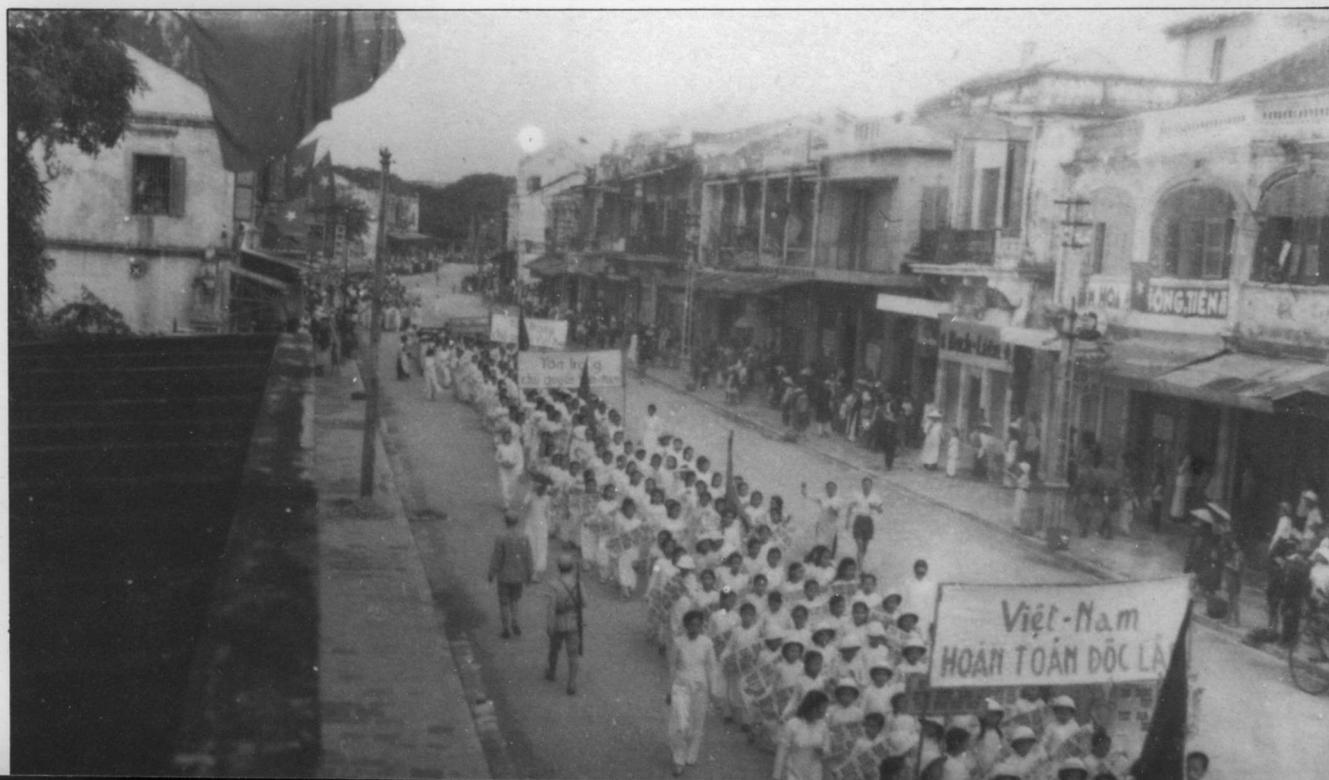
*Lors du départ d'Hô Chi Minh pour la France, le lieutenant de Chatillon, de la commission mixte, et son « homologue » vietminh. Le vieux révolutionnaire va amuser la galerie pendant que son compère Giap prépare la guerre ouverte (Photos d'Harcourt).*





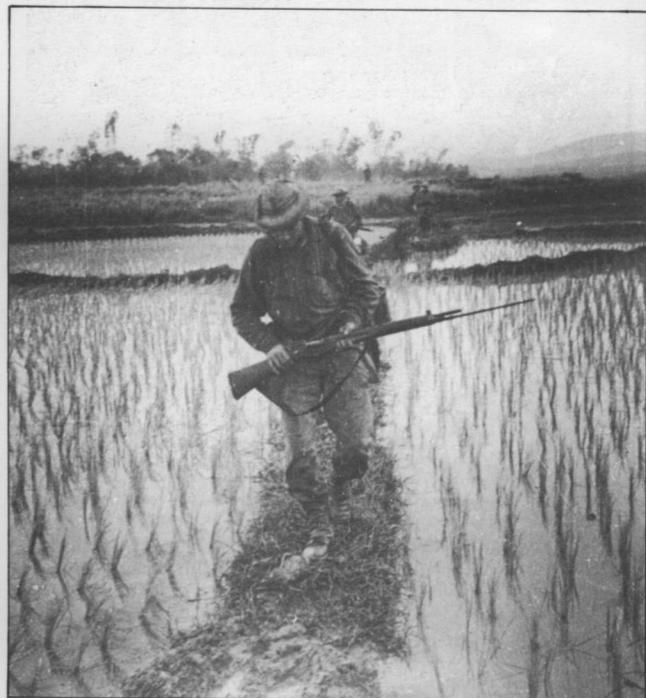
# VERS LE CLASH

*A son retour de France, après l'échec de la conférence de Fontainebleau, Hô Chi Minh est accueilli par des démonstrations populaires. A chaque gare, entre Haiphong et Hanoi, la population est mobilisée pour l'acclamer (Photo Fonds Leclerc). A Lang Son, lors d'une cérémonie et d'un défilé des troupes françaises et vietminh, en septembre 1946, le général Morlière salue le drapeau rouge à étoile jaune. Le 19 décembre, un commando de tueurs vietminh aura pour mission de tenter de l'assassiner avec les autres Français d'Hanoi (Photo d'Harcourt). Ci-dessous, des manifestations de masse préparent les esprits dans toutes les villes du Tonkin (Photo Kergaravat).*



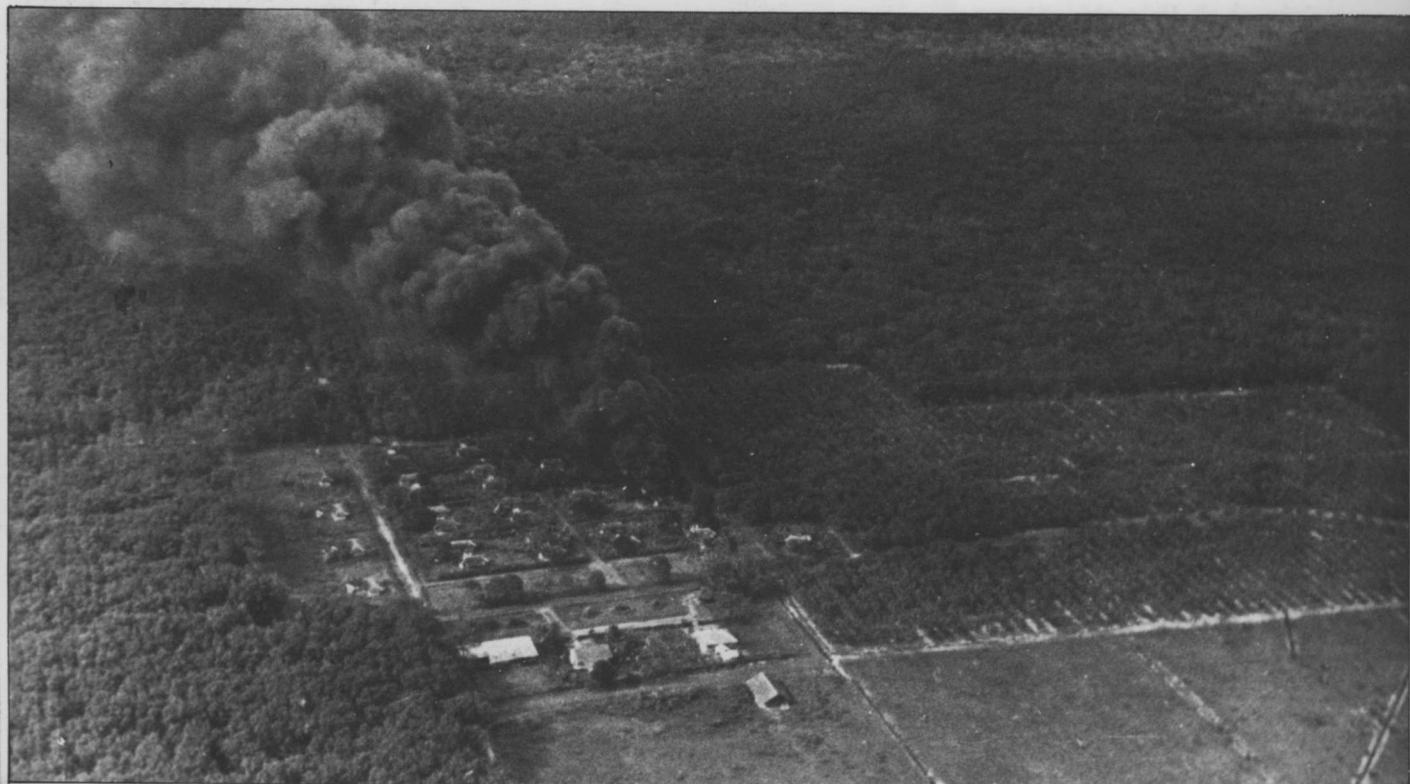


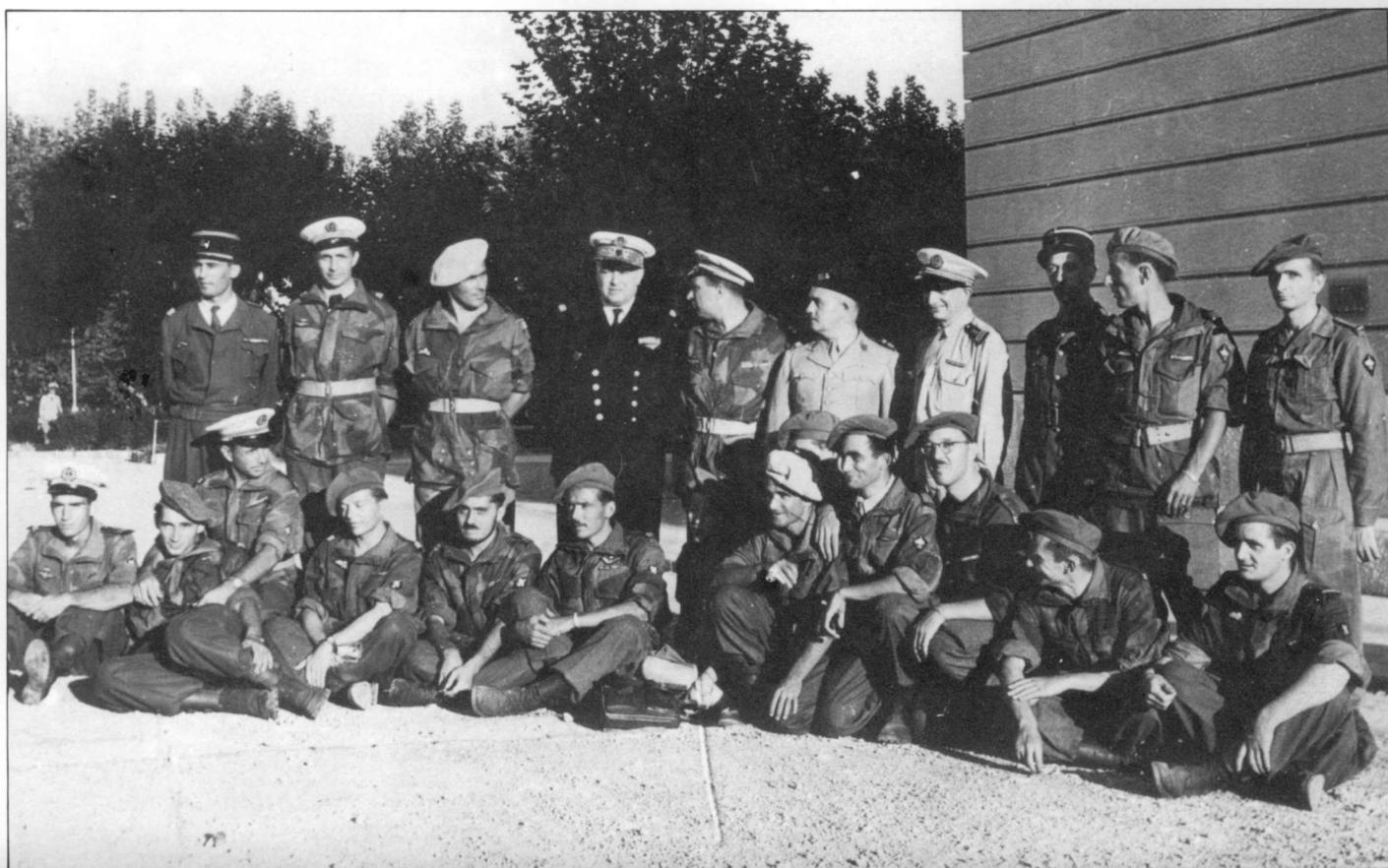
*Au sud, la guerre larvée continue. Les bandes vietminh, que les troupes françaises poursuivent sans relâche et sans grand succès, multiplient harcèlements et embuscades (Photo CMIDOM).*



*Page de droite, soldats du 43<sup>e</sup> RIC franchissant un rach sur un « pont de singe » (Photo Fonds Leclerc). En bas, le commando Ponchardier et ses officiers, de retour en France, sont accueillis à Toulon, par l'amiral Nomy (Photo SASB-Bouvet). Certains d'entre eux vont constituer le futur 2<sup>e</sup> BCCP, premier formé des bataillons de parachutistes coloniaux.*

*Plantation d'hévéas incendiée par le Vietminh (Photo Fonds Leclerc).*







*Poste vietminh et soldats français à Haiphong, à l'automne 1946 (Photo Fonds Leclerc).*

*Haiphong, ville industrielle, commerçante et portuaire, poumon du Tonkin et siège de tous les trafics avec la Chine, indispensable au ravitaillement des troupes françaises d'Hanoi et de la haute région (Photo coll. part.). Elle va bientôt servir de théâtre pour la répétition générale du massacre des Français et de cette guerre au grand jour que le Vietminh, débarrassé des Chinois et des nationalistes qu'il a entre temps liquidés, prépare depuis des mois...*



# APRES LA NORMANDIE ...LA LORRAINE

Un nouveau « MÉMORIAL »  
inédit « HEIMDAL » !

**910 PHOTOS !**



**INEDIT !  
FANTASTIQUE !**

• Qui connaît la **BATAILLE DE LORRAINE** (31 août 1944 - 15 mars 1945) : **PATTON** s'enlise dans la boue, s'empare de Metz et fonce sur la Sarre ... dans les Vosges avec Leclerc et Monsabert.

**520 pages, plus de 900 photos**

Un texte d'Anthony Kemp

Un superbe album relié

**LORRAINE 1944-45  
ALBUM MÉMORIAL**

**BON DE COMMANDE A RENVoyer A :**  
**HEIMDAL - B.P. 124 - 14404 BAYEUX (France)**

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

**PRIX : 379 F**

Chèque joint à l'ordre de « HEIMDAL »

# 9. SS-PANZER-DIVISION HOHENSTAUFEN

**1944 :**  
**NORMANDIE-TARNOPOL-ARNHEM**



Au terme d'une recherche de vingt ans, Herbert Fürbringer vous offre :

- Une première : un texte vraiment complet sur une Panzer Division : en 540 pages illustrées de 500 photos inédites.
- Un exceptionnel organigramme dessiné véhicule par véhicule.
- Une présentation luxueuse du volume relié avec une jaquette couleur, un beau papier couché, des photos en couleurs.
- Un texte bilingue Français-Allemand.

**BON DE COMMANDE « HOHENSTAUFEN »**

NOM ..... Prénom .....

ADRESSE .....

commande ..... exemplaires au prix de 379 francs l'exemplaire. suit  
ci-joint mon règlement par chèque ou mandat

Je désire simplement un catalogue gratuit

A RENVoyer A : Éditions HEIMDAL, B.P. 124 - 14402 BAYEUX CEDEX

Après le premier tome, qui abordait la reconquête de Saigon et du sud de l'Indochine en 1945, ce deuxième volume de la série « Indochine 1945-1954 » décrit le débarquement à Haiphong, le retour à Hanoi, la reprise de Lang Son et du Tonkin. Un rappel des événements antérieurs permet de comprendre les origines d'une guerre qui va durer 9 ans.

Car la guérilla se poursuit en Cochinchine, au Cambodge, au Laos, où le Vietminh entretient une insécurité permanente tout en préparant le massacre général des Français.

Près de 250 photos, pour la plupart inédites, font de cet album un document historique unique en son genre, servi par des légendes précises et rigoureuses, accompagné par plusieurs cartes et textes de synthèse donnant une vision nouvelle d'événements trop souvent ignorés ou mal connus, dont le retentissement se fait encore sentir aujourd'hui.

Le troisième volume, en préparation, traitera des sanglantes batailles d'Hanoi, de Nam Dinh et de Hué, des premières grandes opérations terrestres ou aéroportées face à un ennemi qui, sans cesse plus fort, infligera à la France sa première défaite sur la RC 4...



FOIRE AU LIVRE



2 032407 000916

075475

30,00 F